



HAL
open science

Le langage figuré dans les lettres paléo-assyriennes Expressions relatives à l'homme et à la nature

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Le langage figuré dans les lettres paléo-assyriennes Expressions relatives à l'homme et à la nature. *Babel und Bibel: Annual of Ancient Near Eastern, Old Testament, and Semitic Studies*, 2010, 4, pp.347-376. halshs-01075818

HAL Id: halshs-01075818

<https://shs.hal.science/halshs-01075818>

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le langage figuré dans les lettres paléo-assyriennes

Expressions relatives à l'homme et à la nature

Cécile Michel
CNRS, Nanterre

Les expressions figurées, procédés littéraires qui permettent de fleurir le langage, jouent un rôle dans l'évolution des langues: elles produisent souvent des glissements de sens par métaphore, métonymie ou synecdoque.¹ Parmi les très nombreuses tablettes découvertes dans les ruines du Proche-Orient, les lettres représentent un corpus privilégié pour l'étude du langage figuré car elles ne suivent pas un format prédéfini comme les contrats et n'utilisent pas une langue officielle comme celle des inscriptions royales.² Le genre épistolaire, qui emploie un langage plus proche de la langue parlée ainsi qu'un mode allusif, n'est pas toujours aisé à traduire. La correspondance exhumée à Kaniš représente un échantillon particulièrement significatif à cet égard. Produite en abondance par un groupe social mouvant, celui des marchands, elle propose un vocabulaire technique nourri et témoigne de préoccupations quotidiennes.

K. R. Veenhof, en 1987, s'est intéressé à quelques métaphores liées aux activités professionnelles des marchands. La sélection d'expressions figurées analysée dans cet article concerne plutôt les images construites sur l'homme et son environnement naturel; celles-ci ne sont pas nécessairement propres aux Assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C. Le choix s'est d'abord porté sur un vocabulaire bien délimité, les parties du

¹ Métaphore: comparaison, sans comparatif, entre deux réalités fondée sur une analogie; métonymie: remplace un concept par un autre ayant un rapport logique avec le premier; synecdoque: variété de métonymie, remplace un mot par un autre avec un rapport d'inclusion des comparés. Pour ces différents types de figures dans la documentation akkadienne, cf. Wilcke 1987. Watanabe (2002: 16–21) distingue trois sortes de métaphores: substitution, comparaison et interaction sémantique. Tous mes remerciements vont à Klaas Veenhof qui a relu cet article et proposé quelques références supplémentaires.

² Le langage figuré dans la documentation écrite du Proche-Orient ancien a fait l'objet d'un colloque édité par M. Mindlin, M. J. Geller et J. E. Wainsbrough (1987). Durand (2006) propose l'étude des proverbes et expressions proverbiales dans la correspondance de Mari.

corps humain, étudié par L. Oppenheim dans la correspondance du I^{er} millénaire (1941) et recensé dans le *Semitic Etymological Dictionary* par Kogan et Militarev (SED I). J'ai ensuite relevé quelques images utilisant les fonctions vitales de l'homme, puis j'ai rapidement envisagé son environnement à travers les quatre éléments et le monde animal. En effet, le vocabulaire relatif à la faune paraît fréquent dans les expressions figurées akkadiennes par le truchement de comparaisons entre les comportements humain et animal.

1. La correspondance paléo-assyrienne

Les lettres découvertes dans les maisons du quartier commerçant de Kaniš émanent des échanges entre les marchands résidant dans cette localité et, d'une part, leurs familles et collègues demeurés à Aššur, d'autre part leurs correspondants installés dans d'autres comptoirs de commerce d'Asie Mineure.

1.1. Une abondance de lettres privées

Les lettres représentent en moyenne un peu plus du tiers des tablettes d'un fonds d'archives; le site de Kaniš en aurait livré environ 8000 sur un total de 22 500 tablettes.³ Ces missives ont été conservées par leur propriétaire pour les informations qu'elles contiennent sur les opérations en cours et les partenaires commerciaux; elles délivrent également des renseignements sur la vie quotidienne de leurs auteurs.⁴

Toutefois, ces messages n'ont que peu de valeur contrairement aux contrats et autres documents juridiques; ils ont été abandonnés dans les maisons et représentent les principaux témoignages des générations les plus anciennes. La correspondance de trois, voire quatre générations d'une même famille s'est parfois accumulée dans une seule demeure, ce qui explique le nombre important de lettres découvertes dans les maisons du *kārum* de Kaniš.⁵

³ Pour un inventaire des tablettes découvertes à Kaniš, cf. Michel 2003 et 2006. L'organisation des archives paléo-assyriennes a été analysée par Veenhof 2003.

⁴ Michel 2001 propose la traduction d'un échantillon de 400 lettres paléo-assyriennes.

⁵ La composition de différents fonds d'archives a été analysée par Larsen 2008, Michel 1998 et 2008c; pour l'archivage des lettres, cf. Michel 2008b.

1.2. Des lettres écrites par leurs auteurs

La documentation épistolaire paléo-assyrienne est produite par un groupe socioculturel qui connaît des conditions d'existence particulières où les membres d'une même famille sont régulièrement séparés. De par ses activités professionnelles, le marchand est fréquemment en déplacement, éloigné pendant de longues périodes de sa femme et de ses jeunes enfants demeurant à Aššur ou à Kaniš. Son principal outil de communication, à la fois dans la sphère privée et professionnelle, reste donc l'écrit. Etant donné qu'il n'existe pas suffisamment de scribes pour accompagner les nombreux marchands assyriens sillonnant les routes de haute Mésopotamie et d'Asie Mineure, il paraît logique de supposer que ceux-ci ont appris à lire et à écrire afin de rédiger leur courrier, enregistrer leurs opérations commerciales ou noter le montant des taxes qu'ils règlent en cours de route.⁶

Une partie des expressions analysées dans le cadre de cet article émane de femmes d'Aššur. Celles-ci ne voyagent guère;⁷ elles gèrent leur maisonnée, élèvent leurs enfants et gardent des archives de leurs époux, archives dont elles connaissent le classement et dans lesquelles elles sont capables de retrouver des textes précis. Leurs lettres traitent à la fois des affaires commerciales et de leur vie quotidienne. Certaines de ces lettres, de par leur ton et de nombreux repentirs dans l'écriture, semblent avoir été rédigées par leur expéditrice.⁸

1.3. La langue des lettres

Ces missives, dès lors qu'elles sont directement écrites par leurs auteurs et non par un scribe professionnel, sont dépourvues des formules de bénédiction classiques dans le reste de la correspondance akkadienne. Elles témoignent d'un ton personnel et utilisent un langage que l'on devine proche de la langue parlée.⁹ Leur grammaire et leur syntaxe sont parfois approximatives, et à travers le choix du vocabulaire transparaît la person-

⁶ Larsen 1976:305 et 2001:277; Michel 2008a.

⁷ Michel 2008d.

⁸ Michel 2009.

⁹ Michel 2008b. Durand (2006:7–9), fait une observation identique pour les lettres découvertes dans les archives royales de Mari. Tout en signalant que cette correspondance montre une langue vernaculaire, il précise que l'on ignore à quoi ressemblait la langue parlée et l'on connaît très peu d'onomatopées et d'interjections; il note néanmoins le caractère spontané du contenu des lettres.

nalité de leurs auteurs.¹⁰ Les lettres échangées entre les membres d'une même famille possèdent un ton très direct dans les manifestations émotionnelles.¹¹ Toutefois, l'expression des sentiments est davantage présente dans la correspondance féminine;¹² celle-ci reflète les aspirations des femmes de marchands à une vie harmonieuse et prospère au sein de la société.

1.4. Le langage figuré dans les lettres

Le caractère spontané du langage épistolaire paléo-assyrien explique l'usage fréquent de diverses figures de style. Certaines métaphores, relevant de la terminologie commerciale et donc typiques de ce dialecte, ont été analysées il y a une vingtaine d'années par Klaas Veenhof qui s'est concentré sur le rôle prédominant de l'argent, principal moyen de paiement, et des tablettes, souvent synonymes de créances. Beaucoup d'expressions imagées émanent de la personnification de ces deux objets: l'argent 'est affamé' lorsqu'il n'est pas productif, les tablettes 'meurent' ou 'sont tuées' lorsqu'elles ont perdu leur valeur.¹³

Lorsqu'une lettre traite d'affaires plus personnelles, son auteur fait également usage de différentes figures de style, le plus souvent par analogie, usant de comparaisons ou métaphores pas toujours faciles à identifier, ou par substitution, recourant à la métonymie. Ce langage figuré fleurit tout particulièrement dans les discours chargés en émotion.¹⁴ Dès lors qu'elles ne relèvent plus de la terminologie commerciale, ces expressions figurées ne sont pas spécifiquement paléo-assyriennes et relèvent plus généralement d'un fond akkadien commun. Mon propos n'est donc pas d'isoler les expressions propres au dialecte des marchands d'Aššur,

¹⁰ Larsen 2001:276, relève des habitudes sribales ou linguistiques qui varient selon les auteurs des lettres.

¹¹ En témoigne par exemple les courriers envoyés par Aššur-idī à son fils Aššur-nādā; par exemple TC 3, 93:17–26 (Michel 2001, No. 162; Larsen 2002, No. 15): 'Pourquoi ne cesses-tu d'agir à l'encontre de l'enseignement divin et aggraves-tu ainsi tes fautes? As-tu oublié le commandement des dieux? Pourquoi donc le commandement des dieux ne te semble-t-il pas important? Jusqu'à ce jour, tu es en retard! Moi, à qui dois-je me fier désormais?' Voir également TC 3, 94 (Larsen 2002, No. 14).

¹² Larsen 2001:275; Michel 2001, chapitre 7 propose la traduction d'une centaine de lettres envoyées ou reçues par des femmes.

¹³ Veenhof 1987.

¹⁴ Veenhof 1987:43.

mais plutôt d'identifier, dans la correspondance des marchands de Kaniš, différentes images relevant de champs sémantiques donnés.¹⁵

2. Les figures de style construites sur les parties du corps et sur se fonctions

Ainsi que le constatait L. Oppenheim il y a plus de soixante ans en relevant les idiomes dans les lettres akkadiennes du I^{er} millénaire, le vocabulaire des différentes parties du corps humain constitue un corpus idéal pour l'étude des expressions figurées car il est facile à délimiter et s'avère être particulièrement représentatif dans ce niveau de langue.¹⁶ La seule réserve émise par ce savant concerne l'usage de certaines parties du corps, tels le cœur, *libbum*, ou la main, *qātum*, comme prépositions ou associées à des prépositions; ces occurrences ne seront pas analysées dans cet article.

Les parties du corps sont abordées dans l'ordre donné par les textes médicaux du I^{er} millénaire, qui présentent les symptômes en partant de la tête pour finir par les pieds. Les figures de style formées sur ce vocabulaire utilisent souvent les mêmes verbes, très courants en akkadien; leur traduction n'apparaît pas toujours évidente.

2.1. La tête et ses éléments

2.1.1. La tête

Deux mots désignent 'la tête' dans la documentation paléo-assyrienne, *qaqqudum* et *rēšum*. Toutefois, l'usage le plus fréquent des deux termes renvoie plutôt à la personne en général, avec un sens réflexif, et occasionnellement seul le premier se réfère à la partie supérieure du corps.

Qaqqudum est employé avec le verbe *maḥāšum* 'frapper' à plusieurs reprises. L'expression *qaqqadam maḥāšum*, analysée par K. Veenhof,¹⁷ dériverait d'un geste symbolique consistant à frapper une personne sur la tête pour la rendre responsable. Il s'agit alors le plus souvent du rem-

¹⁵ Je préciserai toutefois lorsque l'usage d'une expression imagée est spécifique aux tablettes de Kaniš.

¹⁶ Oppenheim 1941. Je tiens à rendre ici hommage aux travaux de ce savant ainsi qu'à ceux, plus récents, de A. Militarev et L. Kogan qui ont consacré le premier volume de leur *Semitic Etymological Dictionary* aux parties des corps humain et animal (SED I). Voir également Dhorme 1923 et Gruber 1980; ce dernier auteur note, en introduction, que la gestuelle joue un rôle de premier plan dans le langage figuré.

¹⁷ Veenhof 1972:160, n. 274.

boursement d'une dette. D'une traduction très large, 'revendiquer', la figure de style prend dans certaines lettres le sens plus précis de 'garantir', voire 'mettre en gage sa personne'.¹⁸ C'est le cas par exemple de l'expression *antim qaqqidim mahšim* dans une lettre de Waqqurtum:¹⁹ 'Aujourd'hui je ne te plais même pas autant qu'une "servante frappée sur la tête", car pour une servante tu mesures (au moins) des rations (régulières)'. L'auteur de cette missive se plaint d'être traitée par son époux comme si elle avait une condition inférieure à celle d'une servante mise en gage. De fait, les femmes accusent souvent les hommes de leur famille de ne pas leur envoyer suffisamment pour se nourrir, et prétendent devoir se contenter de la faible ration accordée aux esclaves:²⁰ 'En (me) mesurant (une ration de seulement) 20 litres, ils m'ont fait l'égal de tes servantes! Les servantes consomment 20 litres, et moi je devrais me contenter de 20 litres?'. L'expression 'frapper sur la tête' pourrait aussi renvoyer à un geste d'appropriation et signifier 'déclarer sien'.²¹

Une formule de responsabilité solidaire, fréquente dans les créances, utilise une construction avec une préposition: *ina qaqqidim rakāsum*, 'imputer une dette à quelqu'un'.²²

Le terme *qaqqudum* est également employé dans une expression imagée qui n'est pas sans rappeler les gestes de déploration. Un marchand assyrien s'est laissé entraîner par des compatriotes peu scrupuleux et a assisté au vol de quelques étoffes; pris de remords, il en informe les autorités assyriennes locales et précise son désarroi ainsi:²³ 'j'ai répandu de la poussière sur ma tête!'

¹⁸ Pour ce sens, voir par exemple CCT 4, 29a:23–24, 27–28 (Michel 2001, No. 163): *a-dī KÙ.BABBAR ú-[š]í-a-ni qá-qá-sà, ma-ha-aš ... a-na 20 ma-na, [KÙ.BABBAR] qá-qí-dí a-ma-ha-aš* 'Jusqu'à ce que l'argent sorte vers moi, garantis-la (marchandise) ... "Pour les 20 mines [d'argent], je garantis de ma personne!"'

¹⁹ ATHE 44:25–28 (Michel 2001, No. 319): *u₄-ma-am : ma-lá : am-tim : qá-qí-dí-im, ma-aḥ-ší-im : ú-lá ad-mì-qá-ku-ma, ep-re-e : a-na am-tim, tù-ma-da-ad*, et le commentaire Michel 2001:446, note b. Un sens similaire est attesté dans le texte inédit C 15:8 mentionné par le CAD Q 112 (8a 5').

²⁰ BIN 4, 22:18–22 (Michel 2001, No. 375): 20 SILÀ *ma-da-dam, iš-ti a-ma-ti-kà-ma, ú-uš-ta-am-ḥi-ru-ni*, GEMÉ 20 SILÀ *e-kà-lá, ú a-na-ku 20 SILÀ a-kál*.

²¹ Cf. BIN 6, 26:8–11: 5 *ku-si-a-tim qá-qá-si-na, im-ta-ha-aš um-ma a-na-ku-ma, ú-lu qá-qá-si-na, tám-ha-aš* (exemple cité par le CAD M₁ 80b).

²² L'expression *ina qaqqad NP rakāsum* correspondant à une clause de responsabilité jointe a été analysée par Veenhof 2001:148–152.

²³ KTH 3, 19–20: *ep-ra-<<ra>>-am ana qá-qí-/dí-a, áš-pu-uk'(KUM)-ma*. K. R. Veenhof me signale que cette expression est également utilisée dans le texte inédit Kt c/k 561:7–10: *a-na šu-mi KÙ^{hi-im} a-dí ší-ni-šu, ú 3^{ší-šu} ep-ra-am a-na, qá-qí-dí-a áš-pu-uk-ma*,

Le plus souvent, le mot *qaqqudum*, doté d'un pronom personnel suffixe, prend un sens réflexif. Il est ainsi utilisé avec le verbe *palāḥum*, 'avoir peur', pour signifier 'craindre pour sa tête/vie'.²⁴ On le trouve également employé avec le verbe *šalāḥum*, 'retirer' avec le sens de 'se retirer'. Deux femmes s'adressent ainsi à Pūšu-kēn:²⁵ 'Tu (es) notre père, songe à un moyen (par lequel) il se désisterait. Il a confiance en son père, réfléchis à la façon dont tu peux le retirer (de l'affaire)'. Cette utilisation de *qaqqudum* avec un pronom suffixe existe aussi dans les phrases nominales telle:²⁶ 'à un agent (qui est) sûr comme vous-même (*qaqqidikumu*)'. De cet usage est vraisemblablement formée la taxe personnelle, *qaqqadatum*, due par les marchands aux postes douaniers entre Aššur et Kaniš.

Le mot *rēšum* sert de même à désigner la personne lorsqu'il est accompagné du verbe *uzuzzum*, 'se tenir', dans l'expression très courante *rēšam uzuzzum*, 'être prêt à, être à la disposition/au service de'. Une belle illustration figure dans une lettre de Puzur-Aššur à sa promise, Nuhšatum:²⁷ 'Je suis seul, il n'y a personne qui me sert, ni personne qui dresse la table pour moi!'

Le terme *pānum* 'front, face' intervient le plus souvent précédé d'une préposition comme dans *ina pani-* suivi d'un pronom suffixe et se traduit par 'personnellement'. Il est parfois attesté pour désigner la face d'un objet (d'une étoffe par exemple) et plus rarement avec le sens de 'visage d'un être humain'. Ainsi, l'expression 'avoir la face lourde' signifie 'être

a-na kà-ri-im a-li-ik (transcription J.-G. Dercksen). On la retrouve dans le texte Kt 00/k7:11–12, cf. Kogan–Koslova 2006:592. Elle figure aussi dans le corpus des textes médicaux où le verbe employé est *nadūm* (AMT 90, 1:14).

²⁴ Cf. par exemple ICK 1, 1:57 (Michel 1991, No. 125): *[a]-bu-ni a-na qá-qí-dí-šu ip-lá-ah-ma* 'notre père craignait pour lui-même'.

²⁵ *ArOr* 47, 43:30–33 (Michel 2001, No. 321): *a-bu-ni a-ta, a-šar qá-qí-dí-šu ša-lá-ḥi-im mi-li-ik, a-na a-bi-šu-ú i-ta-kà-al ma-lá, qá-qá-sú ta-ša-lá-ḥa-ni mi-li-ik*. Voir également BIN 4, 51:45–48 (Larsen 2002, No. 64): KÙ.BABBAR 10 *ma-na.TA na-ší-ra-am, à a-ta qá-qá-ad-kà šu-ul-ḥa-am*.

²⁶ BIN 4, 25:13–14: *a-na DAM.GĀR^{ri-im} ke-nim, ša ki-ma qá-qí-dí-ku-nu*. Voir aussi TC 1, 18:5: *šu-ma lá qá-qí-dí-kà*.

²⁷ BIN 6, 104:15–18 (Michel 2001, No. 397): *we-da-ku : ma-ma-an : ša i-na, re-šé-e-a : i-za-zu-ma, pá-šu-ra-am : i-ša-kà-na-ni, lá-šu*. Voir également BIN 6, 27:11–16 (Ichisar 1981:293): *e-ra-áb : š[u]-m[a], [i]-re-eš₁₅ : a-bi₄-a, a-[zi]-iz-ma : uz-[ni], lá i-pè-té, à i-na re-ší-kà, lá a-zi-iz-/ma qá-ta-t[im]*; BIN 6, 195:19–20: *à [a-na-ku] i-na re-ší-k[u-n]u, a-za-zu; CCT 3, 15:35–36 (Ichisar 1981:305–306): A-šūr-SIG₅ i-re-ší-a, i-za-az : iš-ti-a; CCT 3, 40c:12–14: a-ma-kam lá i-sà-hu-ur, [i]-re-ší-a, i-tí-zi-iz; RA 60, 128: 13–14 (Larsen 2002, No. 154): A-bu-ša-lim i-re-eš₁₅, a-bi₄-šu : i-zi-iz...*

déprimé':²⁸ '(que de bonnes nouvelles de toi me parviennent dans la ville) afin que je ne sois pas malheureux à ton sujet'. L'expression, spécifiquement paléo-assyrienne, *šulum pānim kallumum*, 'montrer un visage noir', se traduit par 'montrer de la colère'.²⁹

Pānum est fréquemment utilisé avec le verbe *šakānum*, 'poser, placer', dans le sens 'placer sa face, regarder dans une certaine direction',³⁰ voire 'avoir l'intention de' dans la phrase:³¹ 'Si tu as l'intention d'aller à Aššur'. Dans certaines occurrences, l'expression peut être traduite par 'interférer':³² 'tu ne dois pas interférer avec mes instructions et mes affaires'. *Pānum* intervient aussi à plusieurs reprises comme complément d'objet direct du verbe *wabālum* pour signifier: 'avoir de la considération pour, favoriser (quelqu'un)'.³³

2.1.2. Les parties de la tête

Les parties de la tête les plus fréquemment employées dans le langage figuré restent les yeux, la bouche et les oreilles qui permettent évidemment de voir, exprimer ou entendre quantité de sentiments. Le front, *pūtum*, est utilisé avec les verbes *ebēbum* et *zakā'um* à l'emphatique (système II), 'rendre pur', dans un contexte juridique ou économique, pour signifier 'dégager quelqu'un d'une revendication de nature économique ou juridique' comme dans la phrase:³⁴ 'Vous serez dégagés de chaque sicle d'argent que vous aurez géré dans la ville (d'Aššur)'.

²⁸ KBo 9, 9:7': *pá-nu-ú-a a-na šé-ri-kà lá i-kà-bi₄-tù*. Voir également Chantre 15: 8 à propos d'un marchand qui a subi des pertes importantes: *pá-nu-ú-a i-ik-ta-áb-tù-ma*, et l. 20: *pá-nu-ú-<a> kà-áb-tù*.

²⁹ TC 2, 43:29: *pá-ni-a lá ú-ša-lam*. Pour cette expression, cf. CAD § 241, 2'. K. R. Veenhof me signale également l'usage de *pānam šuršūm*, expression connue par les sources paléo-babyloniennes, et qui signifie 'faire comprendre', cf. BIN 6, 42:8: *šu-ma a-šar ús-mu pá-ni-e ú-ša-ar-ša-kà*.

³⁰ CCT 2, 3:27: *pá-nam šu-ku-šu-ma* 'Mets-le face (à cela)'; CCT 5, 1b:6-7: É.GAL^{lim}: *pá-ni a-na, Šu-Ištar : iš-ku-ma* 'le palais a porté son attention sur Šu-Ištar', cf. Larsen 1971:321.

³¹ BIN 4, 22:5-6 (Michel 2001, No. 375): *šu-ma pá-nu-kà, a-na A-lim^{kit}(LIM) ša-ak-nu*. L. Oppenheim (1941:257) relève des sens divergents pour *pānam šakānum*, mais il mélange les usages du nom *pānum* 'la face', avec ceux de l'adjectif *panūm* 'premier, prochain', très bien attesté en paléo-assyrien, cf. CAD P 84, 96.

³² CCT 2, 20:19-21: *a-na té-er-ti-a ú a-wa-ti-a : pá-ni-kà : lá ta-ša-kà-an-ma*.

³³ Cf. Kt 92/k 203:27-28 (Çeçen 1997:223; Michel 2001, No. 21): *a-lyu-um pá-ni [a-hi]-im ú-lá, ú-ba-al*; voir aussi Kt 92/k 200:31 (Çeçen 1997:225; Michel 2001, No. 22).

³⁴ TC 2, 21:23-25 (Michel 2001, No. 326): *a-šar KÙ.BABBAR, I GÍN i-na a-lim šu-té-bu-lá-tù-nu-ni, pu-ut-ku-nu lu za-ku-a-at*. Ce mot est également employé avec le verbe

Les yeux, *ēnān*, interviennent dans toutes sortes de constructions, avec une préposition ou un verbe de mouvement.³⁵ Lorsque le mot est précédé de la préposition *ina* et augmenté d'un pronom suffixe désignant une personne, il prend le sens très courant: 'être considéré par cette personne comme ...', par exemple dans ce passage³⁶ 'Jamais nous ne t'avons blâmé, et (pourtant) à tes yeux, nous ne sommes pas des gentilshommes!'; ou encore dans cette lettre d'un père qui fait des remontrances à sa fille:³⁷ 'Moi-même et mes fils nous ne sommes pas importants à tes yeux. Si moi-même et mes fils nous étions importants à tes yeux, alors moi-même je t'aurais honoré comme une fille'. Le plus souvent, le terme apparaît comme complément d'objet direct du verbe *amārum*, 'voir', dans le sens de 'voir les yeux de quelqu'un', une synecdoque qui signifie: 'voir personnellement, rendre visite à'.³⁸ Cette expression prend une tournure pieuse lorsqu'elle renvoie au dieu; elle émane alors souvent de la corres-

elēlum, au système II, 'purifier' dans un contrat d'affranchissement et d'adoption daté du *kārum* Ib, cf. Veenhof 1982, l. 3: *pu-us-sū ú-lī-il* 'il l'a affranchi'.

³⁵ Oppenheim 1941:258 constate que les expressions qui utilisent *ēnān* 'les yeux', ont souvent un sens proche de celles construites avec *pānum*; cela est également valable en paléo-assyrien, par exemple dans les cas où 'tête' et 'yeux' servent à désigner la personne toute entière.

³⁶ TC 3, 1:23–27 (Michel 2001, No. 211): *ma-ti-ma li-ba-kà, ú-la nu-la-mì-in, a-ta a-na la a-wi-li, i-na e-ni-kà, ša-ak-na-ni*. Voir aussi BIN 6, 119:8–10: *ma a-wi-lim a-la a-wi-lim, i-na e-ni-kà, ša-ki-in*.

³⁷ VS 26, 33:2'–9' (Michel 2001, No. 355): [... *a-na-ku*], [*ù*] *me-er-ú-a : i-na, e-ni-ki : ú-lá kà-ab-tá-ni, šu-ma-mì-in₄ : a-na-ku, ù me-er-ú-a : i-na, e-ni-kà : kà-ab-tá-ni, ù a-na-ku : ki-ma, me-er-ú-a-tim* (sic! on attend un singulier) *ú-kà-bi-ù-ki-mì-in₄*. Dans une autre lettre adressée à une femme, AKT 1, 14:10–11 (Michel 2001, No. 383), on trouve: 'pourquoi me fais-tu honte à ses yeux?', *mì-šu-um i-na e-ni-šu, tù-ba-a-ša-ni*, montrant, par là, l'importance de la perception de soi par un tiers; voir également TPAK 1, 50:30–31 (Michel 2001, No. 168): *ša-il₅ : i-na e-ni-kà, a-sà-ri-im : a-tù-wa-ar* 'à tes yeux je passe maintenant pour fautif!'

³⁸ BIN 6, 20:15–17 (Michel 2001, No. 334): *a-pu-tum ki-ma-ma ša-šú-ra-ti-ni, lu ša-šú-ra-ti : a-dí, e-né-e-a : ta-me-ri-ni* 'comme tu l'as attentivement surveillée (jusqu'à présent), je t'en prie continue à la surveiller avec attention jusqu'à ce que tu me voies personnellement'; BIN 6, 97:11: *e-né-šu : lá-mu-ur*, et 14–15: *a-lá-kà-ma : e-né-kà, a-ma-ar-ma*; KTBI 6:15: *lá a-lá-kam-ma e-né-kà, lá a-mar*; Sadberk 10: 19: *ú e-né-kà : ú-lá a-ta-ma-ar*; CCT 4, 43a:50: *a-lá-kà-ma e-né-kà a-ma-ar*. Voir également la construction *amer ēnīšu* 'personnellement' TC 3, 67:19 (Michel 2001, No. 149), BIN 6, 31:16 ou KTBI 6:16 et l'expression 'œil contre œil' dans ATHE 59:28–29 (cf. Larsen 1967:29): *e-na-at e-na-at, lu ni-na-me-er*. L. Kogan me signale que cette expression figurée, très ancienne, est déjà attestée dans une lettre d'époque sargonique Ad 12:11.

pondance féminine. Tarām-Kūbi écrit à l'attention de son époux:³⁹ 'lorsque tu auras entendu ma tablette, viens, regarde vers Aššur, ton dieu et ton domaine et tant que je vivrai que je puisse voir tes yeux'. On la trouve également dans la lettre d'un fils à son père:⁴⁰ 'Tu (es) le seul, mon dieu, mon confident et mon espoir; que ton père soit heureux, et prie pour moi afin que je puisse voir l'œil du dieu et le tien'. Cette expression pourrait avoir un lien avec les yeux de la statue divine, souvent dotés d'un pouvoir magique au Proche-Orient ancien. L'œil, *ēnum*, intervient comme complément d'autres verbes:

- avec *našā'um*, 'porter', dans l'expression 'lever les yeux', pour signifier 'convoiter, désirer', souvent un bien, voire de l'argent:⁴¹ 'tu ne dois pas convoiter chaque sicle d'argent' ou 'tu ne dois pas désirer ma ruine';⁴²
- avec *maḥārum*, 'recevoir', avec pour sens 'être agréable, plaire':⁴³ 'si cette servante te plaît (prends la servante)';
- avec *patā'um*, 'ouvrir', la formulation 'ouvrir les yeux' signifie 'encourager, rendre heureux', comme dans ce message pressant:⁴⁴ 'sauvez-moi tant que je peux encore être sauvé et rendez-moi heureux!'

L'œil, *ēnum*, peut également être le sujet d'un verbe; il est ainsi employé avec:

- *alākum*, 'aller', une expression qui se traduit par 'surveiller';⁴⁵

³⁹ CCT 3, 25:23–26 (Michel 2001, No. 345): *ṭup-pá-am ta-áš-me-ú : al-kam-ma, e-en₆ : A-šūr : DINGIR-kà ù <i>-li be-tí-ka, a-mu-ur : ú a-dí : ba-al-lá-ku-ni, e-né-kà lá-mu-ur*, ou encore cette lettre adressée par deux femmes à Imdilum: TC 1, 5:15, 13–17 (Michel 2001, No. 348): *a-pu-tum ki-ma ṭup-pá-am, ta-áš-me-ú al-kam-ma, e-en A-šūr : a-mu-ur-ma, na-pá-áš-ta-kà, e-ṭi-ir* 's'il te plaît, dès que tu auras pris connaissance de (cette) lettre, viens, rends visite au dieu Aššur et sauve ta vie!'

⁴⁰ KTS 1, 15:41–44 (Michel 2001, No. 16): [*iš*]-*té-en a-ta i-lí tū-kúl-tí, ú ba-áš-tí a-ba-kà lu-ša-lim-ma, kur-ba-ma e-en A-šūr ú, e-né-kà lá-mur*; KTS 1, 1b:18–22 (Michel 2001, No. 352), lettre d'Ištar-bāšti à son frère: 'prépare-toi à partir pour rendre visite au dieu Aššur et à ton père, et ainsi réjouir ton père', *tí-ib-a-ma, a-tal-kam-ma e-en₆, A-šūr ù e-en₆, a-bi₄-ka : a-mur-ma li-bi₄, a-bi₄-ka ḥa-dí*.

⁴¹ TC 3, 39:9–11: *a-na, KÜ.BABBAR 1 GÍN e-né-kà, la ta-na-ši*. Voir également BIN 4, 34:18–20: *a-na KÜ.BABBAR, 1 ma-na ù 2 ma-na DIRI, e-né-kà : lá ta-na-ši*.

⁴² BIN 4, 96:8–9 (Michel 2001, No. 316): (à propos d'étoffes) *e-né-kà : lá ta-na-ši-ma, lá tū-ḥa-lá-qá-ni*.

⁴³ CCT 5, 49a:10: *šu-ma am-tum, e-kà : ma-aḥ-^rra-a[t]*.

⁴⁴ RA 60, 115:20–22: *a-na u₄-um, e-ṭá-^rra^r-ri-im eṭ-^rra-ni, e-né-a pè-et-a*. On trouve l'expression *e-né-a pé/è-té-(a)*, 'rends(rendez)-moi heureux' dans BIN 4, 72:23; ICK 1, 17:44; Prag I 437:12; TC 3, 129:1' ... Voir également VS 26, 17:18–19 (Michel 2001, No. 110): *e-né-a, ta-áp-té* et BIN 6, 64:44: *e-né-šu pì-tí-a-ma* (cf. CAD P 351).

⁴⁵ TC 3, 105:17–18: *e-ni-ki i-na šé-ri-šu, li-li-ik*.

- *ekzlum*, ‘être ou devenir sombre’, pour exprimer soit une mauvaise intention, soit une dépression. Dans le premier cas on peut citer une lettre d’Imdīlum qui se plaint des agissements du frère de son correspondant de la manière suivante:⁴⁶ ‘ton frère ses yeux se sont obscurcis’ à comprendre par ‘ton frère médite de mauvaises choses’, dans le second cas, l’expression relève d’une lettre désespérée d’une femme qui n’a même pas de quoi se nourrir: ‘Mes yeux sont devenus sombres (à force d’essayer de trouver) de la nourriture pour moi et pour les enfants!’⁴⁷ Sans doute cette mère, suite à des nuits d’insomnies, a-t-elle les yeux cernés;
- *lemēnum*, pour exprimer au contraire ‘regarder avec colère’ comme dans cette injonction:⁴⁸ ‘pourquoi devrais-je t’écrire de longues phrases? Je (suis) quelqu’un de confiance, je ne suis pas négligent. Tu ne dois pas me regarder avec colère!’;
- *nadā’um*, avec pour sens ‘faire très attention, surveiller’.⁴⁹

Dans une lettre qu’il adresse à son épouse, Pūšu-kēn emploie une expression atypique où les yeux sont sujets des verbes ‘entrer’ et ‘sortir’:⁵⁰ ‘Moi, ici, comme on a l’habitude de dire, je ... sur le pain (et) la bière mes yeux entrent et sortent!’; il faut sans doute comprendre ici que Pūšu-kēn est débordé, qu’il n’arrive pas à garder un œil sur tout et doit en outre penser à se sustenter, l’expression ‘pain et bière’ devant être comprise comme ‘boire et manger’. L’expression est malheureusement incomplète.

Le nez, *appum*, ne prête se pas à des figures de style dans la correspondance paléo-assyrienne, en revanche, la bouche, *pūm*, est très présente dans le langage imagé où elle intervient comme complément de

⁴⁶ TTC 27:30–31 (Michel 2001, No. 82): *a-lju-kà e-na-šu, ek-lá*.

⁴⁷ BIN 6, 183:14–16: *a-na ú-ku-ul-tí-a ù ú-ku-ul-tí, šú-ùh-ri-im e-na-a, i-ta-na-ki-lá*, cf. Michel 1997:101, n. 71.

⁴⁸ Prag I 466:3–6: *mì-nam a-wa-tim, ma-da-tim lu-lá-pì-ta-ku-nu-tí, ke-num a-na-ku lá a-na-dí: e-na-kà lá i-lá-mì-na (lā anaddi est à comprendre comme une abréviation de: aḥam lā anaddi)*. Voir également AKT 3, 89:10: *e-na-a: lá il₅-mì-na*, TPAK 1, 7:8: *e-na-šu il₅-mì-na-ma* et TPAK 1, 11:31–32: *e-na-kà a-té-er-tim, il₅-tám-na*. À propos de ces deux derniers exemples, Larsen (2001:276, n. 3), note que cette expression fait partie des habitudes de langage d’Aššur-mūtappil.

⁴⁹ ATHE 62:36 (Michel 2001, No. 207): *e-na-tum na-ad-a* ‘des vigies ont été postées’.

⁵⁰ CCT 6, 11a:37–39 (Michel 2001, No. 300, n. f): *a-na-ku a-na-kam, ki-ma i-qá-bi₄-ú-ni i-šé-er² NINDA KAŠ¹(KÀ) a-ku²-lu², e-na-a e-ra-ba ú-št-a¹*. Cette expression n’est pas sans rappeler les artifices de certains films d’animation de la première moitié du XX^e siècle où les yeux des personnages, afin de refléter l’état d’âme de ces derniers, donnaient l’impression de sortir de leurs orbites. La lecture asyndétique KAŠ¹ pour le signe KÀ m’a été suggérée par K. R. Veenhof. La phrase ‘comme on a l’habitude de dire’ renverrait à l’énoncé d’une expression proverbiale.

verbes de mouvement tels *tadānum* ‘donner’, *patā’um* ‘ouvrir’, *wabālum* ‘porter’, *elā’um* ‘monter’; les expressions renvoient aux différentes manières de s’exprimer et *pûm* doit alors se comprendre comme ‘la parole, les mots, les propos’⁵¹ ... L’expression *pâm tadānum*, très fréquemment employée, prend exceptionnellement le sens d’‘ordonner’ comme dans: ‘Puzur-Ištar, là-bas, m’avait donné l’ordre suivant.’⁵² “Prends les étoffes comme dividendes”. Mais moi, j’ai refusé’. Toutefois, elle se traduit le plus souvent par ‘donner sa parole, promettre’:⁵³ ‘s’il te plaît, obéis aux ordres divins! Tu as donné ta parole au dieu à cinq ou six reprises et tu as rompu (ta promesse)’. Il est également possible de faire une promesse en utilisant l’expression *pâm ka’ulum*,⁵⁴ puis de tenir celle-ci en employant le verbe *malā’um* à l’emphatique, ‘remplir une promesse’:⁵⁵ ‘le marché est troublé et il ne nous est pas possible de tenir (nos) promesses (données) au moment où les marchandises étaient remises à crédit; l’argent est difficile (à obtenir)’. Lorsque *pûm* est le complément d’objet direct du verbe ‘ouvrir’, souvent en relation avec une démarche auprès des autorités, la

⁵¹ Ce sens de *pûm* est attesté avec bien d’autres verbes. Par exemple avec *šalum* ‘interroger’: [*pí*]-*i ru-ba-tí ú GAL sí-[mí-il₅-tim]*, [*š*]-*a-a-al-ma*, ‘renseigne-toi sur chaque mot prononcé par la reine et le *rabi simmiltim*’ (OIP 27, 5:12–13). Ou encore avec *šemûm* ‘écouter’: *pí-šu, ši-me-ma* ‘écoute ses propos’ (CCT 2, 44b, 8–9, Michel 2001, No. 229); voir aussi ICK 2, 152:14: *pí-šu iš-m[e]*.

⁵² TC 3, 84:31–36 (Michel 2001, No. 235): *Puzur₄-iš₄-lár : pá-šu, a-ma-kà-ma i-dí-nam, um-ma šu-ut-ma, TÚG^{HA} a-na šé-lu-e-tim, le-qé a-na-ku, ù-la a-mu-ú*.

⁵³ *HUCA* 39, 12:13, 24–27 (Michel 2001, No. 262; Larsen 2002, No. 34): *a-pu-tum : a-wa-at : DINGIR^{HA}, ú-šur : a-dí 5 ha-am-ši-šu ù 6 ši-ši-šu, pá-kà a-na DINGIR : ta-dí-ni, ù tù-pá-šé-er*; CCT 2, 43:13–14 (Michel 2001, No. 193): *iš-tí i-[ib-r]i a-wi-li, ša pì-šu-nu i-dí-nu-ni-ku-ni¹*; CCT 4, 46a:7–9 (Michel 1991, No. 60): *i-na pá-ni-tim : i-na, Bu-ru-uš-ha-tim : a-na Ha-na-a, pí-i : a-dí-in*; KTS 12:21–22 (Larsen 2002, No. 63): *Šu^d-a-šur ša pá-šu a-na KÙ.BABBAR, i-dí-na-ni*; BIN 4, 45:15–16 (Michel 2001, No. 187): *a-na a-ši-im mì-ma : pu-i, ù-lá a-dí-in*; TC 3, 83:31–32: *šu-ma ki-ma Dan-we-er, pá-i a-dí-in-ma*; CCT 3, 10:32–33 (Larsen 2002, No. 67): *ma-lá a-na-kam pá-kà, ta-dí-nu-ni-a-tí-ni*. Pour d’autres références, cf. CAD P 53 (sub *pû*) et CAD N₁ 459 (sub *nadānu*).

⁵⁴ CCT 5, 1a:34–35: *ù a-tù-nu : a-na-kam : ik-ri-bu-um, pí-ku-nu : lu-kà-il₅-šu-um* ‘quant à vous, ici, concernant l’offrande votive, promettez(-la) lui’, littéralement ‘que votre bouche la retienne pour lui’. Le terme *ikribum* dans cette phrase pourrait être traduit par bénédiction; il pourrait en être de même dans AKT 3, 63:12–14: *i-tù-a-ar mì-šu-um, ik-ri-bu-um, i-na pí-kà : i-ta-na-dí-am*; CCT 4, 31a:28–29: *ú ik-ri-ba-am, pá-šu ub-lam*.

⁵⁵ CCT 4, 10a:18–22 (Michel 2001, No. 242): *ma-ji-ru-um pá-ru-ud-ma, i-na reš₁₅ ba-áb-tim, ú-lá na-ad-ú-ma : pá-am, ú-lá nu-ma-lá KÙ.BABBAR^{bi}, da-nu*.

traduction la mieux adaptée est ‘protester’:⁵⁶ ‘là-bas prenez contact avec le *kārum* et protestez’. Si la combinaison de *pûm* avec le verbe *wabālum* ‘apporter’ semble signifier simplement ‘parler, dire’,⁵⁷ lorsque le mot est construit avec le verbe *waṣā’um* ‘sortir’, la traduction correspond plutôt à ‘prononcer’,⁵⁸ tandis qu’avec *elā’um* ‘monter’, l’expression se traduit par ‘divulguer’:⁵⁹ ‘Tu ne dois lui (fém.) divulguer aucune affaire relative à la maison’.

Si *pûm* se traduit fréquemment par ‘la parole’, la langue, *lišānum*, correspond à un certain type de propos, ‘les commérages’, et rappelle notre formulation ‘avoir la langue bien pendue’. Ce mot intervient fréquemment dans la phrase *ina pûm u lišānim alākum* pour signifier ‘propager des propos et des commérages’:⁶⁰ ‘que m’as-tu laissé afin de ne pas m’abandonner dans une maison vide? Tu as propagé propos et commérages et tu as même emporté (ce qui relevait) de mes offrandes votives!’ Ces deux mots sont parfois associés à d’autres verbes, comme dans cette lettre adressée par Innāya à Puzur-Sîn:⁶¹ ‘Tu es mon père et mon maître; ne te

⁵⁶ KUG 34:33–34 (Michel 2001, No. 241): *a-ma-kam : kà-ra-am, mu-ùḫ-ra-ma pu-ku-nu : pé-té-a-ma*. Voir aussi BIN 6, 69:24: *pí-šu-nu IGI kà-ri-im li-ip-té-ú*; Kt n/k 67: 14 (Donbaz 2001:84): *pì-i : áp-té-ma*; TC 3, 38:23–24: *a-na a-lá-ki-šu-[nu], pá-i lá áp-ta-na-té*.

⁵⁷ BIN 6, 187:5–6: *ma-mì-tám, pá-šu-nu lu-ub-lá-ma*; CCT 4, 31a:28–29: *ú ik-ri-ba-am, pá-šu ub-lam*; Prag I 650:15–16: *lá tí-šu-a-ni : ik-ri-ba-[am], pì-i ub-lam*; CCT 5, 4a:5–6: *ù pá-a KÙ.BABBAR [a]-na, a-wi-lim lu nu-bi-il₅*.

⁵⁸ KTS 1, 15:22–25 (Michel 2001, No. 161): *li-bi₄, a-ba-e-šu-nu ú-lá-mì-nu-ni-ma, a-ba-ú-šu-nu IGI i-li-šu-nu, ik-ri-bu-um i-pì-šu-nu ú-[ší]-a-ni* ‘(ils) ont mis leurs patrons en colère et leurs patrons ont prononcé une malédiction contre eux devant leurs dieux’.

⁵⁹ CCT 4, 35b:30–32: *mì-ma a-wa-at É, i-ma-aḫ-ri-ša i-pì-ki, lá e-li*.

⁶⁰ Kt c/k 43:35–39 (Balkan 1957:16, n. 20): *mì-nam, té-zi-ba-am-ma, lá i-na É^{ché-tim}, e-ri-im té-zi-ba-ni, i-na pí-im ù li-ša-nim, ta-li-ik-ma a-ni-qí-a ta-ta-ba-al*. Cette expression est analysée par Larsen (1971:319–320), qui fournit d’autres exemples. Adana 237B:18–19 (Donbaz 1984): *i-pì-im : ù li-ša-nim ta-li-kà-ma, ša a-na DINGIR : lá dam-qá-ni : ta-áš-tap-ra-nim* ‘Vous avez propagé propos et commérages et vous m’avez écrit des choses qui ne sont pas bonnes pour le dieu’. Le mot *pûm* est parfois remplacé par *takilum* ‘calomnie’: *a-na, ta-ki-li ù li-ša-nim, lá ta-la-ak*, ‘Tu ne dois pas prêter attention aux calomnies et commérages’ (AAA 1:7–9, Michel 2001, No. 320).

⁶¹ AKT 3, 62:36–45: *a-bi a-ta <be-li> a-ta ra-ma-kà, lá ta-ša-gi₅-iš^l ù i-a-tí, lá ta-ša-gi₅-ša-<<ki>>-ni a-bi a-ta, be-li a-ta iš-tù-ma a-šu-mì, Ḫa-na-na-ri-im i-na pí-im, ù li-ša-nim ša ta-ni-iš-tim, lá da-am-qí-im a-na sà^l-lá-ḫi-kà, a-tù-ru iš-tù-BA ar-nam ù, ší-lá-tim i-šu-a-ku-ni mì-nam, a-qá-bi* (ce passage est cité et traduit par Larsen 2001:282 et n. 43). Les commérages sont parfois accompagnés de ‘mots incendiaires’, ex-

tu pas toi ni ne m'assassine pas moi! Tu es mon père et mon maître; puisque je suis censé être devenu quelqu'un qui te porte atteinte par des propos et des commérages de mauvaises gens à cause de l'affaire de Han-nan-nārum, et puisque je suis vraiment censé n'avoir que faute et crime envers toi, alors que puis-je dire?'

Les oreilles, *uznān*, interviennent le plus souvent comme complément d'objet direct du verbe *patā'um*, 'ouvrir', dans le sens d' 'informer':⁶² 'informe-moi avec attention de tout ce que tu entendras de la bouche de notre père'. Ce mot apparaît encore avec les verbes *šakānum* 'poser, placer' et *bašā'um* 'être', dans le sens de 'prêter attention, être vigilant',⁶³ ou encore avec *nadā'um* utilisé dans le même sens:⁶⁴ 'de même que (je porte toute) mon attention (mes yeux) aux affaires de la maison de notre père, soyez vigilants'. Enfin l'expression *uznam lapātum* 'toucher l'oreille', apparaît à plusieurs reprises dans les procès-verbaux paléo-assyriens; elle est utilisée pour réclamer l'attention des témoins sur une déclaration précise:⁶⁵ 'celui qui a prêté le serment de la Ville a réclaté notre attention avec insistance'.

pression qui utilise la même image en akkadien: *awātum hīmtātum* (Hirsch 1967; Larsen 2001:280–281).

⁶² TC 2, 44:13'–17': *úz-ni, pì-té ma-lá a-wa-tim, i-pì a-bi₄-ni da-mì-iq-tám, ù da-mì-iq-tám-ma, ta-ša-me-ú* 'informe-nous très précisément de tout ce que tu entendras de positif de la bouche de notre père'. Le verbe est le plus souvent à l'impératif: *uz-ni pé/è-té/e₉(-a)* par exemple dans les textes CCT 2, 11a:23 (Michel 2001, No. 126); CCT 2, 11a:22; Prag I 655:4'; ICK 1, 13:30 (Michel 2001, No. 102); KTS 2, 22:17–18 et CCT 3, 36a:15 (Michel 2001, No. 60): *ú-za-ni : pè-té*. Il est également employé à l'infinitif, VS 26, 52:4–6: (*kīma*) ... *uz-ni-a pá-ta-/em, hi-im-tá-tim ù a-ra-tim, ta-áš-ta-na-pá-ra-am* 'au lieu de m'informer, tu ne cesses de m'envoyer des (mots) incendiaires et des injures!'; TC 3, 90:32–33: *ki-ma, úz-ni-im pá-ta-im : ta-sà-li-a-ni*, ou à d'autres formes conjuguées; CCT 4, 18a:8 (Michel 2001, No. 203): *ú-za-kà lu pá-ta-a-at*; VS 26, 45:9'–10' (Michel 1991, No. 10): [*uz-ni*], *li-ip-té*; CCT 2, 34:36 (Michel 2001, No. 274): *mì-šu-um uz-ni lá tap-té*; BIN 6, 27:13–14 (Ichisar 1981:293): *uz-[ni], lá i-pì-tí*; Kt 83/k 117:22 (Michel 2001, No. 44): *ú-za-ku-nu : ni-pá-té*. Pour d'autres références, cf. CAD P 352–353.

⁶³ Avec *šakānum*: *ú-za-ku-nu, lu ša-ak-na-at-ma*, 'soyez vigilents!' (TC 3, 81:20–21, Michel 2001, No. 191). Cf. CAD Š₁ 146 (sub *uznu*) qui donne le sens dérivé de 'convoiter'. Avec *bašūm*: *ú-za-kà li-ib-šī-ma* (BIN 6, 15:11, Michel 2001, No. 217), *ú-za-kà lá i-ba-šī* (TC 2, 9:6, Michel 2001, No. 183).

⁶⁴ TC 3, 81:25–28: *ki-ma e-ni-a a-na, a-wa-tim ša É a-bi₄-ni, ú-za-ku-nu, lu na-ad-at*.

⁶⁵ TPAK 1, 168:15–16: [*ša*] *ni-iš [A-l]im^{ki}, [ú]z-na-ti-ni il₅-pu-ut*; AKT 3, 53:24; BIN 4, 107:13–14; Kt n/k 1339:33–34 (Çeçen 1995:51, 63); TC 3, 267:19–20. Pour cette expression qui serait équivalente à *ka''ilā*, 'souvenez-vous (de ceci)!', cf. Dercksen 1997–1998:338a.

2.2. Le tronc

Comparé aux parties du visage et aux extrémités des membres, le tronc est peu représenté; il se résume à trois mots: *libbum* ‘le cœur, l’intérieur’, *sūnum* ‘le sein, le giron’ et *šērum* ‘le dos’.

Le mot *libbum* ‘le cœur’, voire ‘l’esprit’, sert en akkadien à formuler toutes sortes de sentiments; son usage dans la littérature épistolaire paléo-assyrienne a récemment été analysé par M. T. Larsen qui relève les sens suivants:⁶⁶

- avec le verbe *namārum* ‘briller’: être heureux;⁶⁷
- avec le verbe *elā’um* ‘monter’: être soulagé;⁶⁸
- avec le verbe *marāšum* ‘être malade’: être triste, désolé;⁶⁹
- avec le verbe *lemēnum* ‘être mauvais’: être en colère, l’expression *lumun libbim* désignant la colère;⁷⁰
- avec le verbe *parādum* ‘craindre’: être inquiet, malade;⁷¹
- avec le verbe *tadānum* ‘donner’: encourager;⁷²
- avec le verbe *ta’ubum* ‘rendre bon’: satisfaire;⁷³
- avec le verbe *nuāhum* ‘être apaisé’: être rassuré, être à l’aise;⁷⁴
- avec le verbe *hadā’um* ‘être heureux’, au système II: réjouir;⁷⁵
- avec le verbe *nasāhum* ‘tirer, extraire’: être désespéré.⁷⁶

À cette liste, il est possible d’ajouter d’autres constructions, comme par exemple l’usage de *libbum* avec le verbe *atwu’um* pour signifier ‘insinuer’,

⁶⁶ Larsen 2001:278–279. Ne sont retenus ici que les expressions qui utilisent *libbum* ‘cœur (d’une personne)’; le mot est également employé pour les choses inanimées: *ina libbi mātīm*, ‘au cœur du pays’.

⁶⁷ Larsen 2001:279, n. 21 (TC 3, 13:14–17): *ma-āš-ká-ti-a, a-na-ši-a-ma, li-ba-kà, i-na-me-er*.

⁶⁸ Larsen 2001:279, n. 22 (Prag I 430:20–22): *ma-āš-kà-tám KÙ.BABBAR^{pl} I GÍN, ša tù-šé-ba-lá-ni : lá-mur-ma, li-bi : le-li-a-ma lá-ah-du*.

⁶⁹ Prag I 638:12’–13’: *šu-ma lá ta-li-kam ma-dí-iš, li-ba-kà i-ma-ra-aš*.

⁷⁰ TC 3, 93:32–36 (Michel 2001, No. 253; Larsen 2002, No. 14): *i-na pá-ni-tim, lu-mu-un li-bi₄-a ma-ad ù li-ba-kà, i-de₈ : um-ma a-na-ku-ma ù-um-šu-ma sà-še-er, ù a-wa-at ù-lí iš-té-me li-ba-kà, lá ú-la-mi-in* ‘au début, ma colère était grande, et tu le savais bien! Je pensais: “Jusqu’à maintenant, il n’a cessé d’être en retard, mais il a écouté le commandement divin. Il ne peut pas t’avoir mis en colère”’.

⁷¹ TC 3, 25:12–14: *ša-al-ma-ku, mi-ma li-ba-kà, lá i-pà-ri-id*, et les nombreux exemples cités par le CAD P 142a.

⁷² RA 58, 121:15–17 (Michel 1991, No. 15): *li-ba-am, a-na a-wi-lim, dí-in*.

⁷³ BIN 6, 187:20–21: *li-bi₄, um-mi-a-ni-kà tá-ib*. Cet usage, bien attesté par les sources babyloniennes, correspond au terme générique désignant la ‘satisfaction’ dans les contrats.

⁷⁴ CCT 4, 18b:13–14: *li-[bi₄], a-wi-lim li-nu-ùh*.

⁷⁵ KTS 1b:21–22: *li-bi₄, a-bi₄-ka ha-dí (haddi, imp. II)*.

⁷⁶ ICK 1, 17:10: *ù li-bi₄-i : na-as-ḥu*.

avec le verbe *šarāpum* à traduire par ‘s’enflammer’ ou avec le verbe *išūrum* avec pour sens ‘être juste’:⁷⁷ ‘il insinue le mal dans son cœur! Il n’est pas juste envers toi!’

Le terme *libbum* intervient très souvent dans l’expression *lā libbi ilimma* ‘contre la volonté du dieu’, que l’on traduit par ‘hélas!’; elle précède généralement l’annonce de la mort de quelqu’un: ‘Hélas! Ma femme est morte’,⁷⁸ mais peut également servir de prélude à l’indication d’un revers de fortune: ‘Hélas! J’ai subi des pertes’.⁷⁹ Il est aussi utilisé avec un pronom suffixe comme dans l’expression *ša libbišu* ‘de son choix/qu’il préfère’. En dehors de ces usages, *libbum* sert généralement, dans le vocabulaire technique commercial paléo-assyrien, à désigner ‘le compte (d’un marchand)’.

Le terme *sūnum* désigne la partie du corps comprise entre la ceinture et les genoux. Employé avec le verbe *šakānum* ‘placer’, il symbolise la protection et s’applique dans plusieurs lettres de Kaniš à une jeune fille que l’on veut consacrer. C’est ainsi qu’à plusieurs reprises Lamassī écrit à son mari pour qu’il vienne présider la consécration de sa fille:⁸⁰ ‘la petite a grandi, montre-toi un homme d’honneur, viens et place-la dans le sein du dieu Aššur’.

Le mot *šērum*, ‘le dos’, rarement utilisé au sens propre, apparaît généralement associé à une préposition de la manière suivante: *ina šēr* ‘sur, à la charge de’, *ina šēr* suivi du subjonctif, ‘non seulement’ et *ana šēr* ‘chez,

⁷⁷ TC 3, 93:19–21 (Michel 2001, No. 253; Larsen 2002, No. 14): *lā-am-na-tim, i-na li-bi₄-šu e-ta-wu, li-bu-šu lā eš-ru-ni-ku-um* (noter que cette dernière proposition est au pluriel, ce qui n’apparaît pas dans la traduction). Pour l’usage de *libbum* avec *šarāpum*, cf. Kt 91/k 385:6: *li-bu-šu : i-ta-na-aš-/ra-áp*; l’expression est analysée par Veenhof (2007:294) qui propose la traduction suivante: ‘every time he bursts out’. Les expressions figurées construites avec *libbum* sont nombreuses et cette liste est loin d’être exhaustive; K. R. Veenhof me signale par exemple la phrase *ina libbi NP atlukum* ‘être oublié par NP’, BIN 4, 45:4–5 (Michel 2001, No. 187); VS 26, 56:33 (Michel 2001, No. 76) et RA 59, p. 170, No. 30, ll. 20–21. On peut également ajouter l’usage de *libbum* comme sujet de *šabātum* dans le texte BIN 6, 23:6–8 (Michel 2001, No. 69): *a-na-kam : É.GAL^{lum} i-ša-tum, e-ku-ul-ma : li-bi₄ ša-ru-tim, i-ša-ba-at-ma* ‘Ici le feu a consumé le palais et cela occupa l’esprit des princes’.

⁷⁸ C’est ainsi que Pūšu-kēn annonce à son correspondant le décès de son épouse: *la li-bi, DINGIR-ma a-ši-ti me-ta-at* (TC 1, 30:3–4).

⁷⁹ Chantre 15:4–5: *lā li-bi-i i-li-ma, i-bi-sà-e a-ta-mar*.

⁸⁰ BIN 4, 9:20–23 (Michel 2001, No. 304): *šú-ḥa-[a]r-tim, ir-ti-bi₄ : ku-ta-bi₄-it-ma, al-kam a-na sū-un, ^dA-šur : šu-ku-ši*. Voir également les lettres RA 59, p. 159 (Michel 2001, No. 306) et CCT 3, 20 (Michel 2001, No. 307). C’est également l’endroit où l’on cache des marchandises lorsque l’on se livre à la contrebande, cf. BIN 4, 48:23 (Michel 2001, No. 176).

pour, en plus de'. Il est attesté, précédé d'une préposition, avec le verbe *amārum*, dans une construction dont le sens n'est pas limpide:⁸¹ 'qu'ils regardent dans/sur son dos celui qui place la parole des dieux pour celle du genre humain'. Selon M. T. Larsen, il faut comprendre:⁸² 'que (les dieux) s'intéressent à ceux qui mettent davantage de poids dans leurs paroles que dans celles des hommes'; il est aussi possible de traduire l'expression ainsi:⁸³ 'que l'on montre du doigt celui qui (fait suffisamment peu de cas) des paroles divines pour les considérer comme de (simple) paroles humaines'. Le dos intervient également dans quelques images utilisant des réalités de la nature, chacune apparemment employée de manière unique; par conséquent, les expressions 'boire de l'eau sur le dos de quelqu'un' ou 'porter le ciel sur le dos' seront analysées plus loin.

2.3. Les membres

Bras et jambes ne sont guère attestés dans la documentation paléo-assyrienne, en revanche leurs extrémités, les mains et les pieds sont d'usage courant, et *šēpum* 'le pied', semble avoir été utilisé occasionnellement pour désigner la jambe.⁸⁴

De même que *šērum* 'le dos', *qātum* 'la main', intervient le plus souvent comme préposition ou associé à une préposition. Par ailleurs *qātum* peut être détourné de son sens propre dans le vocabulaire technique commercial pour désigner aussi 'la part' dans une entreprise commerciale, et le mot au pluriel, *qātātum*, renvoie au 'garant', celui qui tient les mains du débiteur pour l'assister. En d'autres occurrences, tout comme *rēšum* ou *pānum*, *qātum* peut renvoyer à la personne avec un sens réflexif lorsqu'il comporte un pronom suffixe.⁸⁵

Le mot *qātum* peut être soit sujet soit complément d'objet direct d'un verbe. Dans le premier cas, son emploi avec le verbe *enā'um* 'changer',

⁸¹ TC 3, 93:8–11: *i-na šé-ri-šu le-mu-ru, ša a-wa-at : i-lí, a-na ša ta-ni-iš-tim, i-ša-ku-nu.*

⁸² Larsen 2002, No. 14.

⁸³ Michel 2001, No. 253.

⁸⁴ *HUCA* 40–41, pp. 51–52, ll. 5–11, cf. Gwaltney 1983, No. 24 (Ichisar 1981:76–77; Larsen 2002, No. 127): *šú-ub-ri : wa-áš-ba-/at-ma, iš-tí : a-ni-ú-tim, a-na wa-ša-e-ma, lu'-zi-ru-um : e-ki-ri-/ma, am-qú-ut-ma : šé-pì, áš-tí-bi₄-ir-ma, ak-ta-lá* 'Mon personnel était prêt à partir avec ces (autres personnes) lorsqu'un cochon m'a attaqué, je suis tombé et je me suis brisé la jambe, par conséquent je suis retenu (ici)'.

⁸⁵ VS 26, 31:8–9: *tu-p-pá-am qá-ta-kà, lu-la-pí-ta-ma* 'écris la tablette toi-même', littéralement 'que tes (deux) mains écrivent la tablette'.

renvoie à la façon d'agir, ou à l'attitude d'une personne:⁸⁶ 'changez votre attitude! Auquel d'entre vous devrais-je quelque chose?' L'usage de *qātum* avec *wabālum* 'porter' prend le même sens en akkadien et en français, 'porter la main sur, toucher à'. Informé d'un procès impliquant le commerce de divers types d'étoffes, un marchand supplie son correspondant ainsi:⁸⁷ 'je t'en prie, ne touche plus aux étoffes *sapdinnum* et *pirikannum*, ne les achète pas!' L'emploi de *qātum* avec le verbe *eṣēlum* 'paralyser', indique une lenteur dans l'action, en parlant d'un versement à effectuer:⁸⁸ 'j'apprends que la main du marchand est lente (à payer)'. Dans une lettre d'un père à son fils, particulièrement chargée en émotion, *qātum* est sujet du verbe *nabalkutum* 'se rebeller, traverser', expression que l'on peut traduire par:⁸⁹ 'il a commis un crime!'

L'utilisation de *qātum* comme complément d'objet direct est fréquente avec le verbe *maḥāṣum* 'frapper'; mais contrairement au français où l'on se tape la main en signe d'accord (toper), dans le dialecte paléo-assyrien, 'frapper la main' signifie 'refuser un accord'.⁹⁰ 'Relativement à ce que tu as écrit à propos de Kulumāya, en accord avec ta lettre, nous ne (le) rejetterons pas ni nous ne t'embarrasserons'. L'usage de *qātum* complément d'objet direct du verbe *ṣabātum* 'saisir', possède deux sens différents; soit il correspond simplement au verbe 'prendre',⁹¹ soit il se traduit par 'aider, assister':⁹² 'du fait que j'étais malade, ne sois pas affligé, Aššur et ton dieu m'ont pris par la main, et j'ai guéri'.

⁸⁶ TC 3, 63:9–10: *qá-at-ku-nu* : *e-ni-a*, *a-na ma-nim* : *mì-nam* : *i-na*, *ba-ri-ku-nu* : *ḥa-bu-lá-ku*. Voir également CCT 4, 32a:21.

⁸⁷ VS 26, 9:20–23 (Michel 2001, No. 199): *a-pu-tum a-na sà-áp-dí-ni*, *ù pì-ri-kà-ni*, *qá-at-kà lá tù-ba-al/ma*, *la ta-ša-am*.

⁸⁸ TC 2, 5:13–14: *a-ša-me-ma* DAM.GÀR, *qá-sú eṣ-lá-at*.

⁸⁹ TC 3, 93:22 (Michel 2001, No. 253): *qá-sú na-bá-al-ku-ta-at*. Larsen (2002, No. 14) a traduit cette ligne ainsi: 'His hand is turned away'.

⁹⁰ BIN 6, 59:4–6 (Michel 2001, No. 313): *a-dí ša Ku-lu-ma-a ša ta-áš-pu-ra-ni*, *a-ma-la na-áš-pé-er-ti-kà* : *qá-tám*, *la ni-ma-ḥa-aṣ* *ù-la nu-ba-áš-kà*. Voir également TC 2, 17:8–10: *a-wi-lu-um*, *iš-tap-ra-am qá-ta-am*, *lá am-ḥa-aṣ* 'l'homme m'a écrit, je n'ai pas pu refuser'; CCT 3, 44a:13–14: *qá-tí Tù-ra-mì-il₅*, *lá ta-ma-ḥa-ša*. Ce sens a été établi par Balkan 1967:396, n. 2. En paléo-babylonien, l'expression synonyme utilisée est *qātam napāšum*.

⁹¹ BIN 6, 52:7'–9': *qá-tí*, *a-ší-tí-kà* : *ša-áb-tá-ku*, *a-tal-kam* 'prends la main de ta femme et viens'.

⁹² CCT 4, 14b:6–9 (Michel 1991, No. 89): *a-na ša am-ru-šú-ni mì-ma*, *i-na li-bi₄-kà lá ta-ša-kán*, *A-šùr* *ù il₅-kà* : *qá-tí*, *i-ša-áb-tù-ma* : *áš-tí-lim*. Cf. également Prag I 663:14–15. La traduction de cette expression par 'aider' est bien attestée dans le corpus paléo-babylonien, de même que d'autres expressions utilisant la main et

Les mentions les plus fréquentes de *šēpum* renvoient au ‘convoi’ de marchandises affrété par un commerçant.⁹³ Lorsque *šēpum* correspond au ‘pied’, il peut être utilisé comme complément d’objet direct pour désigner la personne, sujet du verbe de mouvement. Il intervient alors avec le verbe *akāsum* ‘bouger’:⁹⁴ ‘je déplacerai mes pieds (j’irai) là où je dois’. De même il est employé avec *tadānum* ‘donner’, avec le sens de ‘se mettre en route’;⁹⁵ ou avec *qerēbum* ‘être proche’, pour signifier ‘approcher’⁹⁶.

Le mot *šēpum* apparaît plus rarement avec d’autres verbes d’action. Il peut être le sujet du verbe *parāsum* ‘couper’, avec pour sens: ‘être bloqué’.⁹⁷ On le trouve également comme complément de *kabāsum* ‘écraser’, pour signifier ‘mettre au courant, avertir’; selon J.-M. Durand, cette expression, connue par les archives de Mari, serait équivalente à ‘faire du pied à quelqu’un’ afin d’attirer son attention:⁹⁸ ‘lorsque l’on m’en eut averti, je le fis arrêter’. L’emploi de *šēpum* avec le verbe *šabātum* est courant dans les sources akkadiennes; il renvoie au pied d’une autorité supérieure, voire d’une divinité. Dans une lettre de Lamassi à son mari, celle-ci le supplie de venir à Aššur pour rendre hommage et se soumettre à son dieu en utilisant cette formule *šēp ili šabātum* ‘saisir le pied du dieu’.⁹⁹

Enfin, deux expressions uniques font intervenir simultanément la main et le pied. Dans la première, les extrémités des membres sont sujets du verbe trembler, *raḥābum*, pour exprimer l’émotion d’individus aperce-

que l’on trouve à la fois à Kaniš et dans la documentation d’autres sites ou d’autres époques; on citera par exemple *qātam našā’um* ‘lever la main (pour prêter serment)’ (Kt n/k 794:31–32, cf. Michel 2001, No. 87), *mala qassu ikaššuduni* ‘autant qu’il pourra en faire’.

⁹³ Larsen 1967:95–96; Michel 1992 et Veenhof 2008:217–218.

⁹⁴ CCT 4, 38a:5–6 (Michel 2001, No. 182): *šē-pé-e-a : a-šar : ú-ku-ší-ím, ú-kà-áš*.

⁹⁵ CCT 2, 1:22–23, 25 (Michel 2001, No. 144): *a-na Bu-ru-uš-ḥa-tim, šē-pé-a a-da-an-ma ... u-za-kà-ma i-šé-pì-a ú-ba-lá-kum* ‘je me mettrai en route pour Burušhatum ... je te l’apporterai en personne’.

⁹⁶ CCT 3, 25:19–20 (Michel 2001, No. 345): *ú a-wi-lúm, šé-ep-šu : a-na A-lim^{ki} li-iq-ru-ba-am* ‘et que l’homme s’approche de la Ville’.

⁹⁷ VS 26, 71:14–15: *a-na kà-ri-ím : šé-pí, pá-ar-sá-at* ‘mon accès au *kārum* est bloqué’; *šēpum* est ici utilisé au singulier et non au duel.

⁹⁸ Cf. Durand 1988:154, n. e et Durand 1998:510, n. b. BIN 6, 58:28–30: *ki-ma šé-pì, [ik]-bu-sú-ni e-mu-qá-tám, [a-ša]-ba-sú-ma*; *šēpum* est ici utilisé au singulier et non au duel.

⁹⁹ CCT 3, 20:38–40 (Michel 2001, No. 307): *ú šu-ḥa-ar-tum da-ni-iš, ir-tí-bi tí-ib-a-ma a-tal-kam a-na sú-ni A-šur, šu-ku-ší ù šé-ep ì-lí-kà ša-ba-at* ‘la petite a beaucoup grandi, mets-toi en route, viens la placer dans le sein du dieu Aššur et saisir le pied de ton dieu’.

vant de l'or:¹⁰⁰ '(s')ils voient de l'or, (leurs) mains et (leurs) pieds tremblent'. La seconde émane d'une femme qui écrit à son fils retenu par le palais son inquiétude et ses tourments:¹⁰¹ 'mets-toi en route et viens, pour ce qui est des dieux et des démons qui ne cessent de venir, j'ai placé mes mains et mes pieds', cela signifie sans doute qu'elle se protège comme elle peut des catastrophes qui pourraient survenir.

2.4. Vivre, mourir, manger et sentir

Outre les différentes parties du corps, quelques verbes exprimant les fonctions vitales de celui-ci sont fréquemment détournés de leur sens propre, soit pour personnaliser un objet, soit encore pour amplifier la portée du discours. K. R. Veenhof a montré comment, dans le vocabulaire technique commercial, l'argent pouvait prendre vie, fructifier, avec l'usage du verbe *balātum*, vivre, ou au contraire être affamé, *barā'um*, c'est-à-dire être stocké au lieu d'être productif par le biais d'investissements.¹⁰² De même, la tablette de créance, qui représente un certain capital meurt, *muātum*, ou est tuée, *duākum*, lorsque l'argent ayant été remboursé, elle n'a plus aucune valeur juridique.¹⁰³

Le verbe *balātum* est employé dans un sens figuré par Ištar-bāsti dans une lettre adressée à l'un de ses frères cadets: 'Pourquoi toi et ton frère vous disputez-vous l'un l'autre pour votre or et votre argent? Lequel a commencé la dispute? Moi je vais vous guérir!' Elle indique ainsi son intention de calmer et réconcilier ses frères.¹⁰⁴ Le verbe *muātum*, quant à lui, intervient à plusieurs reprises, en guise d'hyperbole, dans des missives dont les auteurs expriment leur désespoir dû à une situation catastrophique, souvent financière, dans laquelle ils se trouvent. Plusieurs femmes utilisent cette figure de style dans leur correspondance. Zizizi explique ainsi sa situation à ses parents:¹⁰⁵ 'Ma sœur Šiduna est morte et

¹⁰⁰ BIN 4, 99:13–15: KÙ.KI *e-mu-ru-ma, qá-ta-an : ú šé-pá-an, i-ra-lyu-ba.*

¹⁰¹ Kt 93/k 296:17–20: *a-na ša i-li : ú ša ú-tù-ki, ša i-ta-na-lu-ku-ni-/ni, qá-tí-i : ú šé-pí-i, áš-ta-kán.*

¹⁰² Veenhof 1987:62.

¹⁰³ Veenhof 1987:47–48.

¹⁰⁴ TC 3, 112:9–14 (Michel 2001, No. 350): *mì-šu-ú ša a-ta à a-lyu-kà, ša i-na ba-ri-ku-nu-ma, a-na KÙ.BABBAR^{pi}-ku-nu ù KÙ.GI-ku-nu, tù-uš-té-ša-a-ni ma-nu-um, iš-tí ma-nim-ma tù-uš-té-ša-a, a-na-ku ú-ba^l-lá-aṭ-ku-nu-/ma.*

¹⁰⁵ Prag I 688:4–20 et 27–30: *Ši-du-na a-ḥa-tí, me-ta-at, ù a-ni : A-al-DU₁₀, ma-ri-iš, ú-lá a-le-e-ma, KI ma-ma-an, ú-lá a-ta-w[u], ú ma-ma-an, ša-ba-am ú-lá, i-da-nam, a-bi₄ a-ta be-lí a-ta, um-mi a-ti, i-na u₄-mì-im, ša ṭup-pi ta-ša-me-a-ni, ṭup-pá-am lá-pi-ta-ma, ṭup-pá-am : a-wa-tim, dam-qá-tim lá-pi-ta-ma (...) ṭup-pá-kà li-li-kam-ma, li-ba-am di-na[m], šu-ma e-ši-iš*

maintenant Al-tāb est malade. Je n'en peux plus; je ne peux parler à personne et personne ne me donne satisfaction! Tu (es) mon père et mon maître, tu (es) ma mère. Dès que vous prendrez connaissance de ma lettre, écrivez-moi un message, et écrivez de gentils mots dans la lettre (...) Que ta lettre me parvienne et encourage-moi! Si aucune lettre de vous ne me parvient rapidement, j'en mourrai!

Le verbe *akālum* 'manger, s'alimenter', est volontiers détourné de son sens propre pour être appliqué à l'argent, sous toutes ses formes, profits ou dettes; il peut alors se traduire par 'jouir' ou encore 'dépenser'. C'est ainsi qu'un père conseille à son fils:¹⁰⁶ 'je vais acheter deux talents d'étain et je te les enverrai afin que tu jouisses des bénéfices! (Mais) tu ne dois rien dépenser de mon argent'. Un autre exemple, plus dramatique, émane d'une femme qui se plaint de ne pas avoir suffisamment pour se nourrir et conclut par cette métonymie:¹⁰⁷ 'moi, ici, je n'ai que des dettes à manger'. Le verbe 'manger' prend occasionnellement comme sujet un sentiment négatif qui mine celui qui l'emploie; un marchand accuse son fils d'agir contre la loi et a peur des conséquences:¹⁰⁸ 'Tu ne cesses de m'envoyer de l'argent frauduleusement, et on déduit les droits d'entrée dans les maisons des autres; tes méfaits sont nombreux, c'est pourquoi des angoisses te concernant n'ont cessé de me dévorer!'

Comme la langue vernaculaire aime l'emphase, certaines femmes n'utilisent pas le verbe 'manger', mais plutôt 'avalér', pour signifier à leurs époux, par exemple, l'importance des frais occasionnés par l'éducation des enfants ou par l'entretien des serviteurs:¹⁰⁹ 'ne sais-tu donc pas

*tup-p[á-kà], lá i-li-kam a-mu-a-at*¹. Ce texte a été réédité par Kryszat 2007 qui propose d'identifier Zizizi avec Istar-bāšti, fille d'Imdīlum. Voir également la correspondance de Kunnaniya, cf. KTH 5 (Michel 2001, No. 385). Noter que le mot *nēberum*, 'point de passage, gué', est utilisé en paléo-assyrien pour exprimer la mort de quelqu'un: *ba-áb né-be-ri-šu*, 'au moment de trépasser' (RA 60:128, 25 = OAA I, No. 154).

¹⁰⁶ CCT 3, 6b:17–21 (Michel 2001, No. 254; Larsen 2002, No. 22): 2 GÚ AN.NA, *la-áš-a-ma lu-šé-bi-la-ku-ma, né-ma-al-šu, a-ku-kul*: *mì-ma i-na, KÙ.BABBAR^{bi}-a*: *la ta-kál*.

¹⁰⁷ ATHE 44:28–29 (Michel 2001, No. 319): *a-na-ku a-na-kam, hu-bu-lam*: *a-kà-al*.

¹⁰⁸ KTS 1, 15:4–8 (Michel 2001, No. 161): KÙ.BABBAR^{ép}-kà *i-sà-al-e, tù-uš-té-né-ba-lá-ma ú é, ša-ni-ú-tim ni-is-ħa-tim i-na-sú-ħu, ú ši-lá-tù-kà ma¹-da-ma, ú pì-ir-da-tù-kà*: *e-ta-ak-lá-ni*. Avec le même usage, K. R. Veenhof me signale le texte inédit Kt c/k 266:17–18: *i-a-tí ši-ħa-tum, ša bi-tí-ím e-kà-lá-ni* '(Toi, là-bas tu manges et tu bois mais) moi, ici, les soucis pour la maisonnée me dévorent'.

¹⁰⁹ CCT 4, 15c (Michel 2001, No. 327):5–9: *lá tí-de₈-e ki-ma, KÙ.BABBAR I ma-na.TA, i-šu qá-tí-ni, šú-ħa-ru-ni, ħa-al-tù-ni*. La correction proposée par le CAD Š₁ 239a (*ħa-al-qú-ni* 'dilapident') offre un sens équivalent.

que nos garçons ont pour habitude d’avaler chaque mine d’argent que nous possédons?’ Elles utilisent également ce verbe pour expliquer les relations parfois tendues. Lamassī, désireuse d’être bien considérée par ses voisins, enjoint son époux de rentrer afin d’agir comme un bon père qui organise le meilleur avenir pour sa fille:¹¹⁰ ‘Tu entends comme le genre humain est pervers, chacun est prêt à avaler son voisin!’

Le verbe ‘sentir’, exceptionnel dans les sources paléo-assyriennes, intervient dans un dicton populaire:¹¹¹ ‘tu refuses de m’envoyer les esclaves alors que tu es capable de donner mes (propres) esclaves à Irišum et Innāya! Par Aššur et Ilabrat, chaque fois que (les choses) puent, elles sont senties!’ L’auteur de cette lettre dénonce ainsi les actes malhonnêtes de son correspondant, actes que ce dernier ne peut tenter de dissimuler; en français, les expressions: “tout finit par se savoir” ou “la gale ni l’amour ne se peuvent cacher” n’ont pas la connotation négative de l’acte dévoilé. En revanche l’expression proverbiale “même bien enfouie, la charogne se révèle par son odeur” conserve en outre l’aspect olfactif.

3. Les figures de styles construites sur les réalités de la nature

Les figures de style construites sur les réalités de la nature, moins fournies en exemples que les parties du corps humain, témoignent également d’un langage direct, souvent chargé en émotions. Parmi les quatre éléments, l’eau et la terre se prêtent aux images, l’air intervient dans le mot ciel et le feu apparaît de manière détournée, sous le verbe brûler. Plusieurs assyriologues ont étudié l’expression ‘mots incendiaires’, *awātum ħimtātum*, construite sur le verbe *ħamātum* ‘brûler’.¹¹² Les espèces animales, généralement très présentes dans les expressions proverbiales akkadiennes, sont exceptionnellement utilisées ainsi dans les lettres de Kaniš.

3.1. L’eau, le ciel et la terre

L’eau, élément vital pour le corps, est pourtant rarement attestée comme boisson contrairement à la bière, voire au vin.¹¹³ Lorsqu’elle intervient

¹¹⁰ RA 59, p. 159, ll. 3–6 (Michel 2001, No. 306): *ta-ša-me-ma : ta-ni-iš^l-/lum, il^l₅-té-mi-in, a-ħu-um : a-na a-ħi-im, a-na ħa-lá-tim : i-za-az.*

¹¹¹ TPAK 1, 47:13–20: *ir^{di} : šé-ru-a-am, lá ta-mu-a a-na, I-ri-ši-im ù I-na-a, ir^{di}-a i-ta-du-nam, ta-le-e A-šūr, ù^d NIN.ŠUBUR lu i-/di-a, i-ma-ti i-ba-i-ša-/ni, i-ši-na.*

¹¹² Cf. ci-dessus n. 61.

¹¹³ Michel 1997:103–105.

comme complément d'objet du verbe 'boire', elle sert alors à la construction d'une tournure imagée. Ainsi, Šū-Kūbum, qui réclame sa part des bénéfiques à ses associés, leur écrit:¹¹⁴ 'personne ne doit boire de l'eau à mes dépends (litt. sur mon dos)' et Pūšu-kēn termine l'une de ses lettres par cette déclaration:¹¹⁵ 'L'homme de Širun ne doit pas boire de l'eau à leurs dépends' (litt. "sur leur dos"). L'expression 'boire de l'eau sur le dos de quelqu'un' signifie 'profiter d'une situation au détriment de quelqu'un'; elle prend peut-être sa source dans l'usage partagé des canaux d'irrigation. Lorsqu'un cultivateur utilise trop d'eau pour son champ, ses voisins n'ont plus d'eau pour arroser leurs cultures, qui dépérissent. Un contrat de vente témoigne de ce partage: le vendeur se défait de quatre champs et d'un verger joutant ses propres champs; le document précise:¹¹⁶ 'toute l'eau d'irrigation qui s'écoulera sera pour eux deux (vendeur et acheteur)'.

L'eau du ciel, la pluie, et les conséquences d'un orage sont également évoquées dans les premiers mots d'une lettre pathétique d'Aššur-idī à son fils:¹¹⁷ 'comme par le pied d'Adad courant, ma maison est inondée', une métaphore que l'on peut comprendre de la manière suivante: 'Ma maison est dévastée comme si (elle avait subi) l'assaut du dieu de l'Orage (en pleine) course'.

Le dialecte paléo-assyrien n'utilise pas le terme akkadien traditionnel *eršetum* pour désigner 'la terre' par opposition au ciel (sauf dans les incantations), mais plutôt le mot *qaqqurum*, qui renvoie au 'sol'. Ce vocable sert généralement pour définir la 'situation' dans laquelle se trouve un individu. Aššur-rēši décrit ainsi la position délicate de son père, accusé de contrebande par le palais:¹¹⁸ 'mon père se trouve dans une situation difficile, et le palais surveille la maison de mon père'. Ce terme désigne aussi 'le sol', au sens propre, lorsque, dans une situation particulièrement

¹¹⁴ Kayseri 90:20–22 (Michel 1991, No. 79): *ma-ma-an : ma-e, i-še-ri-a, lá i-ša-tí.*

¹¹⁵ BIN 4, 29:44 (Michel 2001, No. 201): *Šu-ru-ni-um ma-e i-še-ri-šu-nu lá i-ša-tí;* pour ce passage, cf. Veenhof 1987:43.

¹¹⁶ Kt o/k 52:10–11 (Albayrak 2001:308, 311): *ma-e šī-qí-tim, ša i-lu-ku-ni ša ki-lá-le-šu-nu-ma.* Ce texte est repris par Dercksen 2008:149.

¹¹⁷ CCT 4, 1a:3–4 (Michel 2001, No. 261; Larsen 2002, No. 13): *ki-ma šē-ep^dIM ra-pì-dim, É⁶ ra-ḫi-iš.*

¹¹⁸ KTS 1, 37a:14–17 (Michel 2001, No. 205): *a-bi-i, i-na qá-qí-ri-im da-nim, wa-ša-áb : ú É^{et} a-bi-a, É.GAL^{lum} i-na-ša-ar.* Voir également CCT 2, 47b:25; *Akkadica* 18, 33:23 (avec une discussion sur le sens de *qaqqurum dannum*); CCT 2, 43a:18; KTK 17:7. Le mot *eršetum* est employé dans les incantations Kt a/k 320 (Hecker 1996), Kt 94/k 520:22 (Barjamovic–Larsen 2008) et l'inédit Kt 91/k 502:10.

dramatique, le locuteur a l'impression qu'il se dérobe sous ses pieds. Kunnaniya, une Anatolienne dont le mari assyrien est décédé et qui est dépouillée par sa belle-famille, écrit:¹¹⁹ 'si tu (es) ma sœur et si tu m'aimes véritablement (écoute-moi)! Je n'en peux plus, je vais mourir! Mon sol n'est plus', c'est-à-dire 'je n'ai plus d'issue!' La terre elle-même, réduite à l'argile, *liṭṭum*, qui en est le principal composant en Mésopotamie, sert de synecdoque pour la tablette, support du courrier:¹²⁰ 'comment se fait-il ... que j'ai épuisé l'argile de cette ville en ne cessant de t'envoyer des lettres, alors que tu ne m'envoies pas d'argent et que je n'entends jamais rien?'

Le ciel est évoqué pour illustrer l'immensité et son usage s'inscrit dans une connotation négative. Cette comparaison intervient dans une lettre d'Aššur-taklāku à son épouse secondaire. Excédé des remontrances de cette dernière, il écrit:¹²¹ 'Parce que des affaires aussi vastes que les cieus sont mises sur mon dos, alors toi, tu ne cesses de m'écrire (des lettres) incendiaires!'; l'équivalent de cette expression en français serait: "porter tout le poids du monde". L'image d'un ciel que l'on ne peut atteindre est employée pour exprimer une taille infinie:¹²² 'je leur ai procuré des *hurātīm* qui étaient si long (qu'ils atteignaient) le ciel'.

À défaut de l'air, le vent, *šārum*, intervient exceptionnellement comme synonyme de 'mensonges':¹²³ 'ce sont des mensonges (vents), en fait un mensonge (vent) de ta propre bouche!' Cette métaphore met l'accent sur la 'légèreté' de propos peu importants ou mensongers que le vent emporte. Deux expressions françaises utilisent le vent dans un sens équivalent: "ce n'est que du vent", se dit de promesses faites à la légère, ou encore "autant en emporte le vent", des promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, voire des menaces dont on ne craint pas les effets.

¹¹⁹ KTH 5:3-6 (Michel 2001, No. 385): *šū-ma : a-ḥa-ti : a-ti, ma ke-na-ti-ma ta-ra-i-mi-ni, lá al-té-e : a¹-mu-wa-/at-ma, qá-qí-ri-i : lá-šu.*

¹²⁰ Kt 89/k 232:4 et 6-10: *mì-nu-um ša ... ṭi-ṭá-am, ša a-lim^{ki} : a-nim i-na, ti-ša-pu-ri-ím : ag-da-am-ra-ku-ni-ma, ú KÙ.BABBAR : lá tù-šé-ba-lá-ni, ú mì-ma-ša-ma : lá a-ša-me-ú* (texte cité par Veenhof 2008:201, n. 8). L'auteur note que cette expression est également attestée dans les documents AKT 4, 30:28-29, 31-32: *ṭi-ṭám ša a-lim^{ki} i-na šu-té-bu-lim, ag-da¹-mar : a-ti-i (...) ma-ti-ma : na-áš-pè-er-ti-ki, lá i-lá-kam, et Kt n/k 161:37-38: ú ṭi-tá-am ša Kà-ni-iš, ni-ig-da-am-ra-kum.*

¹²¹ RA 51:6, 11-15 (Michel 2001, No. 396): *a-šu-mi-i : i-šé-ri-a, a-wa-tum ša ma-al-a, ša-me-e na-ad-a-ni, ú a-ti ḥi-ím-ṭá-tim, ta-áš-ta-na-pi-ri-ím.*

¹²² CCT 4, 6c:18-20: *ḥu-ra-tim, ša a-dí ša-ma-ím a-ru-ku-ni, áš-ta-kà-šu-nu-ti.*

¹²³ KUG 14:15: *ša-ru ú ša-ar pí-k[ā].*

3.2. Des métaphores animalières exceptionnelles

Contrairement au corpus de proverbes sumériens et à la littérature akkadienne, où les métaphores utilisant le monde animal abondent, le corpus épistolaire paléo-assyrien ne fait guère usage des animaux dans le langage figuré, sans doute principalement parce que les marchands, du fait de leur mode de vie, ne fréquentent que quelques espèces. Les ânes, qui servent au transport de leurs marchandises, ou les bêtes, dont ils consomment la chair comme le mouton, le bœuf¹²⁴ ou le porc, ne sont pas encore attestés dans des figures de style.

Les archives épistolaires de Mari font en revanche abondamment référence aux animaux dans les proverbes et le chien y est omniprésent.¹²⁵ Cet animal est également très fréquent dans les lettres néo-assyriennes où les auteurs s'y comparent pour s'auto-humilier.¹²⁶ Il apparaît, comme un terme de mépris pour un inférieur, dans une lettre découverte à Kaniš, qui toutefois n'émane pas d'un Assyrien mais de la chancellerie anatolienne, plus précisément du prince de la ville de Māma; elle est adressée à Waršamma, prince de Kaniš, avec lequel il est en conflit. Ce dernier ayant fait allusion au lien de vassalité unissant le roitelet de Ta'išama à lui-même, Anum-hirbi de Māma résume la relation de la manière péjorative suivante:¹²⁷ 'puisque le Ta'išaméen est ton chien, pourquoi donc s'acoquine-t-il avec d'autres roitelets? Le Sibuhéen, mon chien, s'acoquine-t-il, lui, avec d'autres roitelets? Est-ce que le prince de Ta'išama est à présent devenu notre égal?' L'usage d'une telle métaphore s'explique

¹²⁴ Une expression difficile à comprendre fait mention du bœuf; elle intervient dans un document juridique tenant lieu d'acte de divorce et qui décide du sort des enfants. La mère obtient la garde de sa fille et peut décider de la marier à l'homme de son choix; le père peut prendre avec lui son garçon après avoir réglé à sa femme des indemnités d'entretien, versement qui intervient 'lorsque le petit garçon aura peur devant un bœuf', TC 2, 76:21–23: *i-nu-mi šu-ūḫ-ru-um, i-pá-ni* GU₄ *i-pá-ri-du*, ù KÙ.BABBAR *i-dá-an*. Il me semble que cette phrase doit être prise au sens propre, car elle pourrait renvoyer à l'âge auquel un jeune enfant apprend la peur, vers deux ou trois ans, période qui coïncide par ailleurs avec le sevrage. Une autre interprétation consiste à y voir là un rite de passage au moment de la puberté.

¹²⁵ Durand 2006:11–12.

¹²⁶ Villard 2000 et Kogan 2003:251.

¹²⁷ Kt g/k 35:8–17, en dernier lieu Michel 2001, No. 62: *iš-tù-ma, Ta-i-ša-ma-i-ú-um kà-lá-áb-kà-ni, a-mi-nim iš-ti ša-ra-ni-e ša-ni-ú-tim, i-dá-ba-áb, ša-ni-ú-tim i-da-ba-áb, Si-bu-ḫa-i-ú-um kà-al-bi, iš-ti ša-ra-ni-e ša-ni-ú-tim, i-da-bu-ub ru-ba-um Ta-i-š[a-ma-i-ú-um], a-na ša-al-šī-ni ru-ba-im, i-tù-wa-ar*. Un tel usage du chien est également fréquent dans la correspondance d'El-Amarna.

peut-être par la présence au palais d'un *rabi kalbātīm* 'chef des chiennes', sans doute en charge d'un élevage de canidés.¹²⁸ Les marchands assyriens, quant à eux, croisent l'animal lors de leurs déplacements. Une incantation contre le chien noir errant montre en effet que celui-ci attaque parfois les caravanes marchandes sur la route.¹²⁹ Le comportement du chien est évoqué dans une lettre inédite envoyée par Lamassātum, qui reproche à son frère de renier sa maison:¹³⁰ 'tu as rejeté la maison comme des chiens (le feraient) et tu ne t'en occupes pas!' Cette affirmation ferait allusion au chien qui dort à l'extérieur et donc ne s'intéresse pas à ce qui se passe à l'intérieur.

* * *

Le dialecte paléo-assyrien se caractérise donc par un détournement du sens premier de nombreux mots pour enrichir le vocabulaire technique commercial. C'est le cas par exemple pour certains mots désignant des parties du corps humain comme *libbum* dans la formulation *ina libbi* 'propriété de', *qātum* 'la part dans une entreprise' ou *šēpum* dans l'expression *šēp NP* '(marchandise) transportée sous la responsabilité de/convoit de';¹³¹ cette pratique rend parfois les tablettes de Kaniš un peu obscures pour l'assyriologue. La correspondance assyrienne abonde également en figures de style, de nombreuses images étant utilisées pour exprimer les sentiments ou pour amplifier le discours par une pratique fréquente de l'exagération. Beaucoup d'expressions imagées figurent entre autres dans les lettres féminines qui laissent généralement davantage de place aux sentiments.

Cette langue fleurie, proche du langage vernaculaire, semble avoir fait partie de l'apprentissage scolaire des marchands d'Aššur et de Kaniš, comme en témoignent les fragments d'un grand texte scolaire conservé sur plusieurs colonnes et découvert en 1969 et 1970 dans le *kārum*. Il s'agit d'une longue liste d'expressions utilisées dans les lettres;¹³² parmi celles-ci figure par exemple un exercice sur la conjugaison des verbes au

¹²⁸ GAL *kalbātīm*: AKT 3, 41:17; Chantre 2:21; Kt c/k 1641:17.

¹²⁹ Kt a/k 611 publiée par Veenhof 1996.

¹³⁰ Kt 93/k 241:14–17: *ki-ma, kà-al-be-e, É^{bé-tām} ta-dī-ma, lá ta-ša-ar*. Cette expression peut aussi se comprendre par: 'comme (si tu avais affaire à) des chiens'.

¹³¹ Cette expression existe déjà en sumérien, le mot *gīr* désignant le responsable pour le transfert de biens.

¹³² Le texte a été reconstitué à partir de deux fragments, Kt v/k 7 et Kt u/k 31 et publié par Hecker (1993:282–285).

système II avec les phrases suivantes:¹³³ ‘tu m’as discrédité dans le *kārum*’, ‘alors que toi, tu as obtenu de l’argent, mon propre argent tu l’as gaspillé...’. Ce texte scolaire propose aussi quelques expressions utilisant les parties du corps:¹³⁴ ‘à tes yeux (tu considères comme)’ ou encore ‘et tu as rendu mon cœur mauvais (tu m’as mis en colère)’. On peut en conclure que les Assyriens recevaient une éducation scribale différente de celle des Babyloniens, qui leur permettait de transcrire leur dialecte tel qu’ils le pratiquaient à l’oral; cela explique sans doute en partie le nombre conséquent des lettres paléo-assyriennes, leur caractère vivant et leur contenu riche en détails sur la vie de tous les jours.

Bibliographie

- Albayrak 2001 Albayrak, İ. Kültepe metinlerinde geçen *mā’û* “su” kelimesi. *AMMY* 2000:300–311.
- Balkan 1957 Balkan, K. *Letter of King Anum-Hirbi of Mama to King Warshama of Kanish* (TTKY 7/31a). Ankara.
- Barjamovic–Larsen 2008 Barjamovic, G.; Larsen, M. T. An Old Assyrian Incantation against the Evil Eye. *AoF* 35:144–155.
- Çeçen 1995 Çeçen, S. *mūlānu* in den Kültepe-Texten. *ArAn* 1:43–72.
- Çeçen 1997 Çeçen, S. Kaniš Kārum’unun diğer kārum ve wabartumlar’a “KÜ.AN” (*amutum*) ile ilgili önemli talimatları. *Bellekten* 61:219–232.
- Charpin 2008 Charpin, D. *Lire et écrire à Babylone*. Paris.
- Dercksen 1997–1998 Dercksen, J. G. Compte-rendu de TPAK 1. *AfO* 44–45: 333–339.
- Dercksen 2008 Dercksen, J. G. Observations on Land Use and Agriculture in Kaneš. Michel, C. (éd.). *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* (OAAS 4 = PIHANS 112). Leyde. Pp. 139–157.
- Dhorme 1923 Dhorme, E. *L’emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*. Paris.
- Donbaz 1984 Donbaz, V. A Kültepe Text from the Museum at Adana (237B). *AfO* 31:15–24.
- Donbaz 2001 Donbaz, V. *Maḥar patrim ša Aššur—A New Interpretation*. Van Soldt, W. H. et al. (éd.). *K. R. Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (PIHANS 89). Leyde. Pp. 83–101.

¹³³ A ii’ 2–3: *i-na kà-ri-im, tù-ug-ta-li-li*; A ii’ 6–8: *ú a-ta : KÜ.BABBAR, tár-ti-ší i-a-am*, KÜ.BABBAR *tù-sà-pi-ih-ma*.

¹³⁴ A iii’ 30: *e-ni-kà*; A iii’ 14–15: *ù li-bi₄-i, tù-ul-ta-mi-im*.

- Durand 1988 Durand, J.-M. *Archives épistolaires de Mari*. I/1 (ARMT 26). Paris.
- Durand 1998 Durand, J.-M. *Les documents épistolaires du palais* (LAPO 17). Paris.
- Durand 2006 Durand, J.-M. Dictons et proverbes à l'époque amorrite. *JA* 294:3–38.
- Gruber 1980 Gruber, M. I. *Aspects of Nonverbal Communication in the Ancient Near East* (StP XII/1–2). Rome.
- Gwaltney 1983 Gwaltney, W. C. *The Pennsylvania Old Assyrian Texts* (HUCA Sup 3). Cincinnati.
- Hecker 1993 Hecker, K. Schultexte von Kültepe. Mellink, M. J.; Porada, E.; Özgüç, T. (éd.). *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honour of Nimet Özgüç*. Ankara. Pp. 281–291.
- Hecker 1996 Hecker, K. Schultexte aus Kültepe: ein Nachtrag. *NABU* 1996/30.
- Hirsch 1967 Hirsch, H. Zornige Worte. *ZA* 58:104–109.
- Ichisar 1981 Ichisar, M. *Les archives cappadociennes du marchand Imdilum*. Paris.
- Kogan 2003 Kogan, L. On Some Animal Names in the Languages of Ancient Syrian and Mesopotamia. *AuOr* 21:249–256.
- Kogan–Koslova 2006 Kogan, L.; Koslova, N. Compte-rendu de Dercksen, J. G. (éd.). *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*. Leiden, 2004. *B&B* 3:589–612.
- Kryszat 2007 Kryszat, G. Eine Dame mit Namen Zizizi. *AoF* (Fs. I. Wegner) 34:210–218.
- Larsen 1967 Larsen, M. T. *Old Assyrian Caravan Procedures* (PIHANS 22). Istanbul.
- Larsen 1971 Larsen, M. T. Slander. *Or* 40:317–324.
- Larsen 1976 Larsen, M. T. *The Old Assyrian City-State and Its Colonies* (Mesopotamia 4). Copenhagen.
- Larsen 2001 Larsen, M. T. Affect and Emotion. Van Soldt, W. H. et al. (éd.). *K. R. Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (PIHANS 89). Leyde. Pp. 275–286.
- Larsen 2002 Larsen, M. T. *The Aššur-nādā Archives* (OAA 1 = PIHANS 96). Leyde.
- Larsen 2008 Larsen, M. T. Archives and Filing Systems at Kültepe. Michel, C. (éd.). *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* (OAAS 4 = PIHANS 112). Leyde. Pp. 77–88.
- Michel 1991 Michel, C. *Inmāya dans les tablettes paléo-assyriennes*. Paris.
- Michel 1992 Michel, C. Transporteurs, responsables et propriétaires de convois dans les tablettes paléo-assyriennes. Réflexions sur les expressions *šēp* NP et *ellat* NP. Charpin, D.; Joannès, F. (éd.). *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien* (CRRAI 38). Paris. Pp. 137–156.

- Michel 1997 Michel, C. À table avec les marchands paléo-assyriens. Waetzold, H.; Hauptmann, H. (éd.). *Assyrien im Wandel der Zeiten* (CRRAI 39 = HSAO 6). Heidelberg. Pp. 95–113.
- Michel 1998 Michel, C. Quelques réflexions sur les archives récentes de Kültepe. Alp, S.; Süel, A. (éd.). III. *Uluslararası Hititoloji Kongresi. Çorum, 1996*. Ankara. Pp. 419–433.
- Michel 2001 Michel, C. *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C.* (LAPO 19). Paris.
- Michel 2003 Michel, C. *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Aššur, Kültepe/Kaniš, Acemhöyük, Alişar and Boğazköy* (OAS 1 = PIHANS 97). Leyde.
- Michel 2006 Michel, C. Old Assyrian Bibliography 1 (February 2003—July 2006). *AJO* 51:436–449.
- Michel 2008a Michel, C. La pratique de l'écriture et du calcul par les marchands assyriens du début du II^e millénaire av. J.-C. Tarhan, T.; Tibet, A.; Konyar, E. (éd.). *Muhibbe Darga Armağanı*. Istanbul. Pp. 345–364.
- Michel 2008b Michel, C. La correspondance des marchands assyriens du XIX^e s. av. J.-C.: de l'archivage des lettres commerciales et privées. Pantalacci, L. (éd.). *La lettre d'archive. Communication administrative et personnelle dans l'Antiquité proche-orientale et égyptienne* (Topoi Sup 9 = BiGen 32). Le Caire. Pp. 117–140.
- Michel 2008c Michel, C. The Alāhum and Aššur-taklāku Archives Found in 1993 at Kültepe Kaniš. Kryszat, G. (éd.). *AoF (Fs. K. Hecker)* 35:53–67.
- Michel 2008d Michel, C. Femmes au foyer et femmes en voyage: le cas des épouses des marchands assyriens au début du II^e millénaire av. J.-C. Rogers, R.; Thébaud, F. (éd.). *Voyageuses, le genre du voyage, voyage et genre. Clio. Histoire femmes et sociétés* 28:18–38.
- Michel 2009 Michel, C. Les femmes et l'écrit dans les archives paléo-assyriennes. Briquel-Chatonnet, F.; Farès, S.; Lion, B.; Michel, C. (éd.). *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proches-orientales de l'Antiquité*. (Topoi Sup 10). Lyon. Pp. 253–272.
- Mindlin–Geller–Wainsbrough 1987 Mindlin, M.; Geller, M. J.; Wainsbrough, J. E. *Figurative Language in the Ancient Near East*. Londres.
- Oppenheim 1941 Oppenheim, L. Idiomatic Accadian (Lexicographical Researches). *JAOS* 61:251–271.
- Veenhof 1972 Veenhof, K. R. *Aspects of the Old Assyrian Trade and Its Terminology* (SDIOAP X). Leyde.
- Veenhof 1982 Veenhof, K. R. A Deed of Manumission and Adoption from the Later Old Assyrian Period. Van Driel, G. et al. (éd.). *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R.*

- Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*. Leyde. Pp. 359–385.
- Veenhof 1987 Veenhof, K. R. ‘Dying Tablets’ and ‘Hungry Silver’ ... Elements of Figurative Language in Akkadian Commercial Terminology. Mindlin, M.; Geller, M. J.; Wainsbrough, J. E. (éd.). *Figurative Language in the Ancient Near East*. Londres. Pp. 41–75.
- Veenhof 1996 Veenhof, K. R. An Old Assyrian Incantation against a Black Dog (Kt a/k 611). *WZKM 86 (Fs. Hans Hirsch)*:425–433.
- Veenhof 2001 Veenhof, K. R. The Old Assyrian Period. Westbrook, R.; Jasnow, R. (éd.). *Security for Debt in Ancient Near Eastern Law* (CHANE IX). Leyde–Boston–Cologne. Pp. 93–159.
- Veenhof 2003 Veenhof, K. R. Archives of Old Assyrian Traders. Brosius, M. (éd.). *Archives and Archival Tradition. Concepts of Record Keeping in the Ancient World*. Oxford. Pp. 78–123.
- Veenhof 2007 Veenhof, K. R. Sisterly Advice on an Endangered Marriage in an Old Assyrian Letter. Roth, M.; Farber, W.; Stolper, M.; von Bechtolsheim, P. (éd.). *Studies Presented to Robert D. Biggs, June 4, 2004*. Chicago. Pp. 285–303.
- Veenhof 2008 Veenhof, K. R. Communication in the Old Assyrian Trading Society by Caravans, Travelers and Messengers. Michel, C. (éd.). *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli* (OAAS 4 = PIHANS 112). Leyde. Pp. 199–246.
- Villard 2000 Villard, P. Le chien dans la documentation néo-assyrienne. Parayre, D. (éd.). *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi Sup 2). Lyon. Pp. 235–249.
- Watanabe 2002 Watanabe, C. E. *Animal Symbolism in Mesopotamia—A Contextual Approach* (WOO 1). Vienne.
- Wilcke 1987 Wilcke, K. A Riding Tooth: Metaphor, Metonymy and Synecdoche. Quick and Frozen in Everyday Language. Mindlin, M.; Geller, M. J.; Wainsbrough, J. E. (éd.). *Figurative Language in the Ancient Near East*. Londres. Pp. 77–102.